



# full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU

 ubuntu

 kubuntu

 xubuntu

 edubuntu

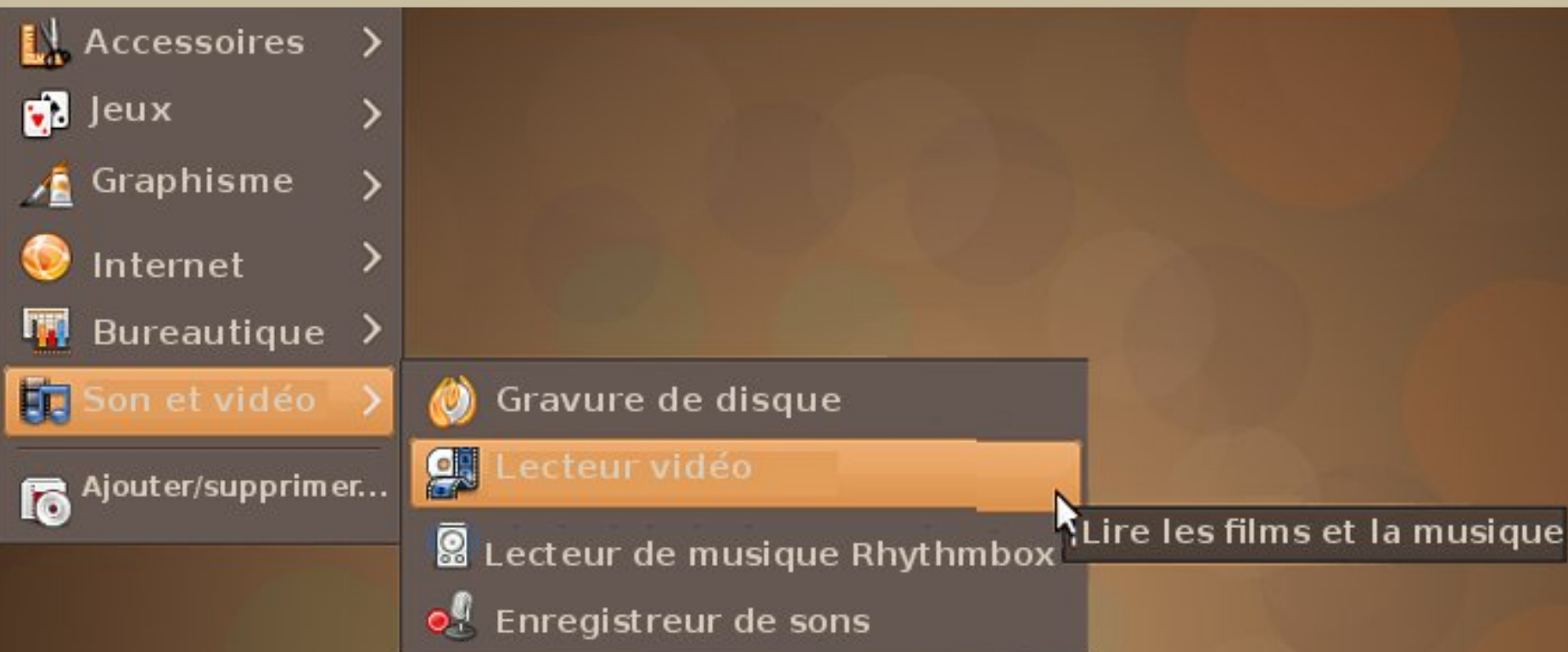
**INTERVIEW :**  
STEPHAN HERMANN

**TUTORIELS :**  
GIMP - PARTIE 7  
PROGRAMMER EN C - PARTIE 2  
INSTALLER UBUNTU 8.10  
UN DISQUE RÉSEAU SÉCURISÉ

**COMMAND AND CONQUER :**  
GESTION DE PAQUETS

## INTREPID IBEX

### JETONS UN COUP D'ŒIL À UBUNTU 8.10



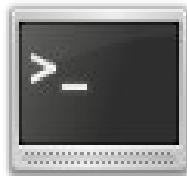


# full circle

[www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)



P. 08



P. 12



P. 24



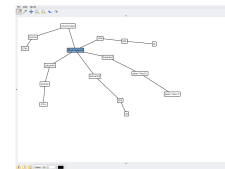
P. 14



P. 18



P. 30



P. 37

<b>Actualités</b>	p. 04
<b>Command and Conquer :</b> Gestion de paquets	p. 06
<b>Tutoriels :</b> Programmer en C - Partie 2 Un disque réseau sécurisé GIMP - Partie 7 Installer Ubuntu 8.10	p. 08 p. 12 p. 14 p. 18
<b>Mon histoire :</b> Ubuntu et moi	p. 21
<b>Mon opinion :</b> Trop de versions, c'est trop !	p. 22
<b>Critique :</b> Urban Terror	p. 24
<b>Interview :</b> Stephan Hermann	p. 30
<b>Courriers</b>	p. 33
<b>Q&amp;R</b>	p. 35
<b>Mon bureau</b>	p. 36
<b>Top 5 :</b> Outils de Mind Mapping	p. 37
<b>Comment contribuer ?</b>	p. 39

icons: KDE4 Oxygen



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org) (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

**Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



# EDITORIAL

## Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Octobre est marqué par l'anniversaire de deux événements très importants dans le monde de Linux. C'était en octobre, il y a dix-sept ans, que Linus Torvalds annonçait qu'il était en train de travailler sur un noyau basé sur UNIX. Et, le temps que vous lisiez ceci, Ubuntu 8.10 (et ses dérivés) seront sortis.

De plus, ce mois-ci, le magazine Full Circle a reçu plusieurs livres de *No Starch Press*, *Pragmatic Programmers* et *Apress* pour une critique. Par conséquent, à partir du mois prochain, nous passerons en revue un ou deux livres chaque mois, avec la possibilité pour vous, les lecteurs, de gagner certains des livres critiqués. Nous voudrions étendre nos remerciements à *No Starch*, *Pragmatic Programmers* et *Apress*, pour leur soutien au magazine Full Circle. Attendez-vous à voir des publicités relatives à ces éditeurs dans le magazine Full Circle. Ce n'est que justice de les soutenir en retour.

Nous sommes toujours à la recherche d'articles à publier dans Full Circle. Si vous êtes intéressé par le fait d'écrire quelque chose pour nous, envoyez-nous vos articles, **en anglais**, au format texte ou document OpenOffice.org, avec captures d'écran/photos (s'il vous plaît, ne les intégrez pas dans le fichier .odt !) à [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org). Vous n'avez pas besoin d'être un expert pour écrire un article, vous avez juste besoin d'en savoir un peu plus sur votre sujet. Je ne suis pas un expert de GIMP, ni de Scribus, mais j'ai écrit sur les fonctionnalités que j'utilise et que je connais. **Faites un essai !**

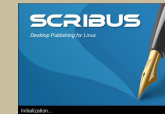
**Sincèrement,**

Ronnie

Éditeur, Full Circle Magazine

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

Ce magazine a été créé avec :



## Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin, y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web.

## Ubuntu est et sera toujours gratuit.

Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

<http://url.fullcirclemagazine.org/7e8944>



# ACTUS

## Ubuntu confirme que le taux de retour de netbooks sous Linux est plus élevé que prévu

Joanna Stern a écrit un rapport sur les remarques de MSI concernant un taux de retour plus élevé de netbooks équipés de Linux que de ceux sur lesquels Windows XP est installé.

Gerry Carr, responsable marketing chez Canonical, a confirmé que le taux de retour semble être supérieur à la moyenne. Mais il faut encore savoir de quels fabricants, de quelles distributions, et, surtout, de quels chiffres il s'agit. Carr a mis en valeur quelques raisons pour lesquelles les netbooks sous Ubuntu sont renvoyés plus souvent que les autres.



« Les ventes, souvent sur internet, manquent de clarté. Les consommateurs vont recevoir leur netbook chez eux et s'attendent à trouver quelque chose comme un bureau Microsoft, mais ils voient une version Ubuntu en marron clair. »

Carr a souligné que, dans ces cas-là, le fait que le système d'exploitation Linux soit bon ou mauvais n'est pas important. Ces consommateurs ne veulent simplement pas essayer quelque chose de nouveau.

Source : Ubuntu Weekly Newsletter n°112

## Linux sur les machines de vote brésiliennes



130 millions d'électeurs brésiliens ont été les utilisateurs de l'un des plus importants déploiements de Linux à travers le monde : les 400 000 bureaux de vote dans l'ensemble des 5563 communes brésiliennes fonctionnaient avec des machines de vote électroniques, avec un noyau Linux sur chacune d'elles.

Ces machines de vote peu puissantes sont utilisées au Brésil depuis 1996. Ce sont de solides ordinateurs auto-suffisants. Les détails techniques du déploiement de Linux et de son implémentation sont disponibles ailleurs (et d'autres détails viendront très certainement), mais je pensais qu'il serait intéressant de montrer des images et un film - disponibles en suivant le lien de source ci-dessous - du démarrage sur ces machines de vote sous Linux, donc j'ai demandé l'autorisation officielle (merci TRE/SC), et un technicien m'a aidé pendant que je prenais des images en vitesse et faisais une petite vidéo du processus de démarrage.

Source : <http://br.linux.org/english/linux-voting-machines/>

## Linux comme modèle d'un nouveau gouvernement ?

Pour marquer son départ du monde de la finance, Andrew Lahde, un investisseur en fonds spéculatifs qui se vantait de rendements à 1000 %, a écrit une [lettre d'adieu](#) dans laquelle il suggère la mise en place d'un nouveau modèle de gouvernement. Il suggère en outre que ce nouveau gouvernement soit financé par quelqu'un comme George Soros. Il rassemblerait les meilleurs et plus brillants esprits qui, avec des fonds quasi illimités, ne seraient pas ouverts à la corruption. En faisant ces suggestions, il se réfère à la façon dont Linux grandit et concurrence Microsoft. Un gouvernement Open Source. Comment un tel système pourrait-il fonctionner ? Et pourrait-il seulement réussir ? Combien de temps s'écoulerait avant qu'il ne tombe dans la corruption ? Faudrait-il un dictateur bienveillant ?

Source : slashdot.org

### FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'est pas un magazine sans articles et Full Circle n'est pas une exception. Nous avons besoin de vos opinions, bureaux et histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications & matériel), de tutoriels (sur tout sujet K/X/Ubuntu) et de toutes questions ou suggestions que vous pourriez avoir.

Envoyez-les à : [fullcirclemagazine.org](http://fullcirclemagazine.org)





# ACTUS

## Record de téléchargement de la mise à jour d'OpenOffice.org



OpenOffice.org 3.0 a été téléchargé 3 millions de fois dans ses premières semaines, avec environ 80% des téléchargements effectués sous Windows,

d'après un billet rédigé par un représentant d'OpenOffice.org, la semaine dernière sur un blog.

L'introduction de la suite bureautique libre a rencontré un franc succès bien que les serveurs de téléchargement officiels aient été temporairement saturés par les demandes la semaine dernière. Seuls 221 000 téléchargements sont venus de Linuxiens rapportait John McCreesh, responsable marketing d'OpenOffice.org, suggérant que ces chiffres étaient fortement sous-estimés.

En effet, 90 % des utilisateurs de Linux récupèrent traditionnellement les mises à jour d'OpenOffice.org par le biais de leur distribution Linux, ce qui expliquerait le niveau relativement bas du compteur de téléchargements Linux.

Toujours d'après McCreesh, en incluant les téléchargements non comptabilisés, OpenOffice.org 3.0 pourrait avoir déjà été installé sur plus de 5 millions d'ordinateurs dans le monde.

Source : PCWorld.com



## Du lundi 3 au vendredi 7 novembre sur IRC dans #ubuntu-classroom

L'Ubuntu Open Week est une série d'ateliers en ligne où vous pouvez :

- découvrir l'univers Ubuntu ;
- discuter avec quelques-uns des principaux développeurs du projet Ubuntu ;
- découvrir la Communauté et ses relations avec Canonical ;
- participer à une séance ouverte de questions/réponses avec Mark Shuttleworth, le fondateur d'Ubuntu ;

et plus encore...

### Programme de l'« Ubuntu Open Week » :

Time	Mon 3 Nov	Tue 4 Nov	Wed 5 Nov	Thu 6 Nov	Fri 7 Nov
<b>15.00 UTC</b>	Introduction - Jono Bacon	Edubuntu -- Jordan Mantha	Polishing a package -- Emmet Hikory	sabdfi Q+A - Mark Shuttleworth	Fixing a bug in Ubuntu - it's easier than you think -- Daniel Holbach
<b>16.00 UTC</b>	Ubuntu behind the Scenes - <a href="#">Nicolas Valcarcel</a>	Packaging 101 -- Daniel Holbach	Ubuntu Netbook Remix Overview -- Pete Godall, Bill Filler, Neil Patel	sabdfi Q+A - Mark Shuttleworth	Xubuntu -- Cody Somerville
<b>17.00 UTC</b>	Reporting and Fixing Kernel Bugs - <a href="#">Leann Ogasawara</a>	Debian and Ubuntu - James Westby	Community Q+A - Jono Bacon	Wine - Scott Ritchie	REUV Q+A -- Siegfried Gevatter
<b>18.00 UTC</b>	Ubuntu on UMPC - Oliver Grawert	An Intrepid journey in Ubuntu Server land - <a href="#">MathiasGug</a>	Kubuntu - reinventing Q +A the resource-limited way -- <a href="#">JontheEchidna</a>	Verifying Stable Update (SRU) bugfixes - <a href="#">SteveBeattie</a>	Translations and Internationalization with Launchpad - <a href="#">MikeRooney</a>
<b>19.00 UTC</b>	Reporting Bugs about Ubuntu - <a href="#">BrianMurray</a>	Bug Squashing!(How To Triage bugs in Ubuntu) - Pedro Villavicencio	Upstreaming Bugs - Jorge Castro	usb-creator - Evan Dandrea	Writing Python programs using the <a href="#">Launchpad API</a> - <a href="#">Barry Warsaw</a>
<b>20.00 UTC</b>	Version Control with Bazaar -- <a href="#">Emmajane Hogbin</a>	Media Production on Ubuntu - Tony Whitmore	Ubuntu Brainstorm Q+A, becoming moderator -- Nicolas Deschildre	Cruft. What is it and why it sucks - Michael Casadevall	Kernel: From Intrepid to Jaunty - Ben Collins
<b>21.00 UTC</b>	Bazaar: Beyond The Basics -- <a href="#">DavidFletcher</a>	Private Directories - Dustin Kirkland	Virtualisation - Soren Hansen	Cruft Removal 101 Workshop - Michael Casadevall	Open Week Questions and Feedback - Jorge Castro



# COMMAND & CONQUER

Écrit par Robert Clipsham

Ce mois-ci, nous allons vous montrer comment faire de la gestion de paquets à l'aide de la ligne de commande. Quand il s'agit de gérer des paquets en utilisant la ligne de commande, il y a deux outils principaux à votre disposition, apt-get et aptitude. Je ne vais pas entrer ici dans une comparaison de ceux-ci. En effet, une rapide recherche dans Google vous donnera plus d'informations que nécessaire à leur sujet. J'ai choisi d'utiliser aptitude pour ce tutoriel, mais vous êtes libre de faire votre propre choix basé sur les informations que vous aurez récoltées.

Tout d'abord, nous allons mettre à jour notre système. Ouvrez votre émulateur de terminal favori, puis saisissez ceci :

```
$ sudo aptitude update && sudo aptitude safe-upgrade
```

Au premier abord, ça peut sembler assez compliqué, par conséquent nous allons décomposer cette commande. Tout d'abord, vous remarquerez que nous avons utilisé « sudo ». Si vous

suivez le tutoriel depuis le début, vous devez savoir que « sudo » lance la commande en tant qu'utilisateur « root », ce qui vous donne les pleins pouvoirs sur votre système. C'est indispensable sinon vous ne serez pas en mesure d'installer les paquets. Le morceau suivant dit à aptitude de mettre à jour (update) sa base de données des paquets, afin d'avoir la liste des derniers paquets disponibles. Le « && » est un opérateur de ligne de commande, il indique que la ligne de commande doit lancer une autre commande. La commande suivante indique à aptitude de lancer une mise à jour intelligente (safe-upgrade) de tous les paquets présents sur le système. C'est cette commande qui réalise vraiment la mise à jour des paquets. Il existe également une autre option disponible qui correspond à une mise à jour complète (full-upgrade). Celle-ci est moins conservatrice que la précédente et peut provoquer des effets non souhaités. Référez-vous à la page man pour de plus amples informations sur cette option. Il vous sera demandé d'entrer votre mot de passe « sudo », qui est le même que celui que vous utilisez pour vous connecter (vous devez avoir un compte privilégié pour faire cela, ça ne fonctionnera

pas avec des comptes aux droits limités).

Vous allez voir beaucoup de texte défiler, celui-ci vous indique les sources où aptitude va chercher ses listes de paquets, ainsi que certaines informations sur leur statut. Les prochaines informations dans la console seront en rapport avec la deuxième commande. Ça ressemblera à quelque chose comme :

```
robert@robert-desktop: ~  
File Edit View Terminal Tabs Help  
lsbw mount nautilus nautilus-data nautilus-sendto notification-daemon  
ntfs-3g openoffice.org-base-core openoffice.org-calc  
openoffice.org-common openoffice.org-core openoffice.org-draw  
openoffice.org-gnome openoffice.org-gtk openoffice.org-help-en-gb  
openoffice.org-help-en-us openoffice.org-impress  
openoffice.org-l10n-common openoffice.org-l10n-en-gb  
openoffice.org-l10n-en-za openoffice.org-style-human  
openoffice.org-writer openssl-client openssl parted pciutils pm-utils  
policykit-gnome poppler-utils procs python-apport python-apt  
python-central python-gmenu python-gobject python-gtkhtml2  
python-launchpad-bugs python-libxml2 python-problem-report python-uno  
python-virtkey python2.5 python2.5-minimal rdesktop rhythmbox  
samba-common seahorse smbclient ssh-askpass-gnome sudo  
thunderbird-locale-en-gb tomboy tracker tracker-search-tool  
transmission-common transmission-gtk ttf-opensymbol tzdata ufw  
update-manager update-manager-core update-notifier update-notifier-common  
util-linux util-linux-locales vino x11-common xbase-clients xkb-data xorg  
xserver-xorg xserver-xorg-core xserver-xorg-input-all  
xserver-xorg-video-all xserver-xorg-video-amd xserver-xorg-video-cirrus  
xserver-xorg-video-geode xserver-xorg-video-intel xserver-xorg-video-nsc  
xsltproc xulrunner-1.9 xulrunner-1.9-gnome-support utils yelp  
272 packages upgraded, 0 newly installed, 0 to remove and 14 not upgraded.  
Need to get 243MB of archives. After unpacking 7729kB will be used.  
Do you want to continue? [Y/n/?]
```

Lisez les informations qu'elle donne, et si vous êtes d'accord, saisissez « y » et appuyez sur Entrée. Dans le cas contraire, saisissez « n », et rien ne se passera. Comme vous pouvez le constater sur la capture d'écran, j'ai besoin de faire plusieurs mises à jour ; cependant, si vous avez gardé votre système à jour, elle vous retournera directement l'invite de commande puisqu'il n'y aura rien à faire.



La prochaine chose que vous devez de connaître avec aptitude, c'est comment ajouter et supprimer des paquets. Toutefois, c'est inutile si vous ne connaissez pas ceux qui sont disponibles. Commençons par rechercher un paquet. Dans le dernier numéro, j'ai fait mention du fait qu'Ubuntu n'avait pas par défaut tous les paquets vim, alors recherchons les.

```
$ aptitude search vim
```

Avez-vous remarqué que sudo n'est pas obligatoire lors d'une recherche de paquets ? Vous n'en avez pas besoin puisque vous ne modifiez aucun fichier du système. Vous devez voir apparaître une liste à peu près comme celle-ci :

```

robert@robert-desktop: ~
File Edit View Terminal Tabs Help
robert@robert-desktop:~$ aptitude search vim
v  gvim                - Japanese VIM (Canna version)
p  jvim-canna          - Japanese VIM (Canna version)
p  jvim-doc            - Documentation for jvim (Japanese VIM)
p  vim                - Vi Improved - enhanced vi editor
p  vim-addon-manager  - manager of addons for the Vim editor
i  vim-common         - Vi Improved - Common files
p  vim-doc            - Vi Improved - HTML documentation
p  vim-full           - Vi Improved - enhanced vi editor (transi
p  vim-gnome          - Vi Improved - enhanced vi editor - with GN
p  vim-gtk            - Vi Improved - enhanced vi editor - with GT
p  vim-gui-common     - Vi Improved - Common GUI files
p  vim-latexsuite     - view, edit and compile LaTeX documents fro
p  vim-nox            - Vi Improved - enhanced vi editor
p  vim-perl           - Vi Improved - enhanced vi editor (transi
p  vim-python        - Vi Improved - enhanced vi editor (transi
p  vim-rails          - plugins for vim to allow easier editing of
p  vim-ruby           - Vi Improved - enhanced vi editor (transi
p  vim-runtime        - Vi Improved - Runtime files
p  vim-scripts        - plugins for vim, adding bells and whistles
p  vim-syntax-gtk     - Syntax files to highlight gtk+ keywords in
p  vim-tcl            - Vi Improved - enhanced vi editor (transi
i  vim-tiny           - Vi Improved - enhanced vi editor - compact
p  vim-vimoutliner    - script for building an outline editor on t
p  vimhelp-fr        - Vi Improved - Documentation files (French
robert@robert-desktop:~$

```

C'est une liste de paquets correspondant à votre critère de recherche, avec leur description et leur état. Voici un tableau (en haut à droite) vous montrant la signification de certains de ces codes

### Statut Description

p	Aucune trace de ce paquet sur le système.
c	Le paquet est supprimé, mais ses fichiers de configuration sont toujours sur le système.
i	Le paquet est installé.
v	Le paquet est virtuel.

d'états (vous pouvez également les trouver dans les pages man).

Maintenant, installons vim :

```
$ sudo aptitude install vim
```

Ça fonctionne de la même façon que safe-upgrade dans la mesure où il affiche les dépendances qu'il va installer. Si vous êtes sûr de vouloir l'installer, tapez « y » et appuyez sur Entrée. Vim va maintenant s'installer sur votre système, prêt à l'emploi. Pour le supprimer plus tard, vous pouvez faire :

```
$ sudo aptitude remove vim
```

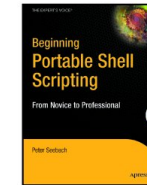
Il sera alors supprimé. C'est aussi simple !



**Robert Clipsham** est un geek qui s'assume, il passe son temps à : programmer/écrire des scripts, discuter sur IRC et à ne pas rendre ses articles à temps.

# FROM THE DESKTOP TO THE NETWORK

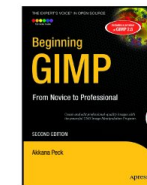
LOOK TO APRESS FOR ALL OF YOUR OPEN SOURCE NEEDS



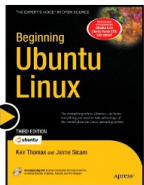
Peter Seebach  
978-1-4302-1043-6  
\$34.99 | 300 pp | November 2008



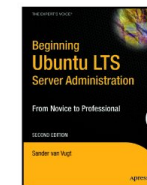
Andy Channelle  
978-1-4302-1590-5  
\$39.99 | 450 pp | December 2008



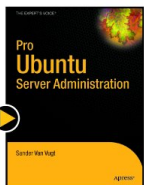
Akkana Peck  
978-1-4302-1070-2  
\$49.99 | 584 pp | December 2008



Keir Thomas & Jamie Sicam  
978-1-59059-991-4  
\$39.99 | 768 pp | June 2008



Sander van Vugt  
978-1-4302-1082-5  
\$39.99 | 424 pp | September 2008



Sander van Vugt  
978-1-4302-1622-3  
\$44.99 | 400 pp | December 2008

Apress books are available at many fine bookstores worldwide.

Don't want to wait for the printed book?  
Order the eBook now at <http://eBookshop.apress.com!>

**Apress**  
THE EXPERT'S VOICE™





# TUTORIEL

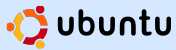


Écrit par Elie De Brauwer

# PROGRAMMER EN C - PARTIE 2

## VOIR AUSSI :

FCM n°17 - Programmer en C - Partie 1

## APPLICABLE À :

 ubuntu  kubuntu  xubuntu

## CATÉGORIES :



## PÉRIPHÉRIQUES :



**D**ans le premier article de cette série, nous avons appris à configurer notre système, à compiler et à lancer une application qui ne faisait rien de bien utile, mais il fallait bien commencer. Cet article est d'une importance majeure pour les apprentis programmeurs puisque nous allons maintenant introduire un peu d'intelligence dans le programme. Nous allons parler des fonctions, des boucles et des choix, d'un point de

vue du C. De toute façon, il est clair qu'il est impossible d'être exhaustif dans ces courts articles, leur but principal étant de vous mettre le pied à l'étrier.

## Fonctions

Le langage C est un langage dit procédural, c'est-à-dire que lorsque vous programmez en C, vous codez de manière orientée-procédure (l'autre manière la plus populaire de faire est la programmation orientée-objet où l'on manipule des objets). Ce qui veut dire que, face à un problème, vous commencerez par le découper en morceaux plus petits et réutilisables. Supposons que vous écrivez une suite de programmes bureautiques. Vous ferez une fonction d'impression pour imprimer et cette fonction pourra être réutilisée par tous les composants de votre suite. En C, la plupart des prototypes ressembleront à :

```
type_retourne
nom_fonction(type_parametre1
param1, type_parametre2 param2)
```

On définit ici une fonction appelée nom\_fonction, qui retournera un résultat

de type type\_retourne et aura deux arguments. Si aucun type de résultat n'est souhaité, type\_retourne sera remplacé par le mot-clé « void ». Voici un exemple plus concret :

```
int addition(int a, int b){
return a+b; }
```

Ceci permet d'additionner deux entiers (« int a » signifie que la première variable est de type entier et qu'elle s'appelle « a ») et de retourner leur somme sous la forme d'un entier. On peut appeler cette fonction en écrivant « addition(1,1) » dans son code. Notez que la fonction doit être définie avant d'être utilisée. C'est là qu'apparaît l'utilité des fichiers d'en-tête ; un tel fichier va typiquement contenir les prototypes des fonctions, qui sont les en-têtes des fonctions comme décrit plus haut, mais terminés par un « ; » et non suivis du corps de la fonction. Cela suffit au compilateur C de savoir qu'une fonction, avec sa signature, sera définie plus tard, en espérant





que l'éditeur de liens trouvera cette fonction. Dans l'exemple, trois fonctions sont définies. L'une est la fonction principale « main », mais il y a aussi la fonction `estPremier()` définie à la ligne 8 - elle prend un entier en argument et renvoie 0 si cet entier est premier. Et nous avons aussi `afficheVersion()` à la ligne 34, qui affiche quelques informations et ne renvoie rien. À la compilation de `afficheVersion()`, les symboles `__DATE__` et `__TIME__` seront remplacés par leur valeur du moment. D'autres symboles existent comme `__LINE__` et `__FILE__` qui peuvent nous aider à déboguer. Cette fonction utilise aussi le symbole `VERSION` défini en ligne 2. Quand le pré-processeur est lancé (avant le compilateur), il remplace certaines chaînes de caractères ; ici, `VERSION` sera remplacée par « 1.0 ».

### Les boucles et les autres choses

L'exemple de code (listing 1) a été écrit pour montrer les structures de boucles et de décisions les plus utilisées. Dans cette section, « `instructions1;` » tient lieu des lignes de code de l'application. La première structure, et aussi la plus

commune, se trouve entre les lignes 13 à 28 et 49 à 56 :

```
if(condition1)
{
    instructions1;
}
else if(condition2)
{
    instructions2;
}
else
{
    instructions3;
}
```

Si la `condition1` est vraie, alors les `instructions1` seront exécutées, sinon la `condition2` sera vérifiée ; si elle est vraie, les `instructions2` seront exécutées, et si tout est faux alors les `instructions3` seront exécutées. Les parties « `else if` » et « `else` » sont optionnelles et il est aussi possible d'ajouter d'autres blocs « `else if` ». Une condition est dite vraie si elle est différente de zéro - ce qui explique la ligne 49.

La ligne 27 nous montre une forme spéciale de la structure `if...else`. Cette forme n'est pas si commune et est utilisée pour écrire des choses compactes. C'est une

```
01. #include <stdio.h>
02. #define VERSION "1.0"
03.
04. /*
05. * Vérifie que l'entier fourni
06. * retourne 1 si l'entier est
07. * premier, 0 sinon
08. */
09. int estPremier(int premier)
10. {
11.     int compteur=2;
12.     // Deux cas particulier :
13.     if(premier==1)
14.     {
15.         return 0;
16.     }
17.     else if(premier==2)
18.     {
19.         return 1;
20.     }
21.     else
22.     {
23.         while(premier%compteur!=0
24. && compteur*compteur<=premier)
25.             compteur++;
26.     }
27.     return
28.     (premier%compteur==0)?0:1;
29. }
30.
```

Listing 1



manière compacte de dire que la fonction doit retourner 0 si count est un diviseur ou un nombre premier et 1 sinon.

La première boucle est une boucle « tant que » (while), par exemple aux lignes 23 à 26. Ici, l'intérieur de la boucle sera exécuté si et tant que la condition est vraie, elle peut donc ne pas l'être. Dans cet exemple, nous disons qu'un nombre est premier en essayant tous les nombres inférieurs à la racine carrée de ce nombre (mais nous utilisons `compteur*compteur<=premier` au lieu de `compteur<=sqrt(premier)` car une multiplication consomme moins de temps CPU qu'une racine carrée). L'opérateur % permet d'obtenir le modulo. Ainsi  $7\%2=1$  car le reste de la division de 7 par 2 est 1 ( $7-2*3=1$ ). Dans la boucle principale, il faut introduire du code qui modifie la valeur de la condition, sinon on crée une boucle sans fin.

Une deuxième boucle est décrite aux lignes 47 à 57 ; c'est une boucle « for » dont la syntaxe est :

```
for(valeur_initiale;condition;m
odif_variable)
{
```

```
    instructions;
}
```

Nous voyons ici trois parties : d'abord une variable de boucle est initialisée avec une valeur (souvent à 0 mais ici à 1), ensuite vient une condition qui est vérifiée à chaque itération, et la boucle « for » continue tant que cette condition est vraie, et finalement la variable est modifiée - typiquement par un « ++ » (i++ est un raccourci pour `i=i+1`). Il vaut mieux utiliser des boucles « while » quand on ne connaît pas à l'avance le nombre d'itérations à réaliser, et des boucles « for » quand on le connaît, il n'est donc pas nécessaire de modifier la variable de boucle dans le corps de celle-ci.

Le langage a deux autres constructions qui ne sont pas présentes dans l'exemple. Il y a d'abord :

```
do
{
    instructions;
}while(condition);
```

Ici, les traitements seront exécutés aussi longtemps que la

```
31. /*
32.  * Affiche le numéro de version
33.  */
34. void afficheVersion()
35. {
36.     printf("Version %s du
controleur de nombre premier\n",
VERSION);
37.     printf("Compilé le %s %s\n",
__DATE__, __TIME__);
38. }
39.
40. int main()
41. {
42.     int i=1;
43.     const int max_prime=2500;
44.
45.     afficheVersion();
46.
47.     for(i=1;i<max_prime;i++)
48.     {
49.         if(estPremier(i))
50.         {
51.             printf("%d est
premier\n",i);
52.         }
53.         else
54.         {
55.             printf("%d n'est pas
premier\n",i);
56.         }
57.     }
58.     return 0;
59. }
```

**Listing 1 (suite)**



condition est vraie, ce qui est presque la même chose que la boucle « while ». Sauf que le corps sera exécuté au moins une fois. Les boucles « while » sont, quoi qu'il en soit, plus utilisées que les boucles « do ».

Une structure très prisée a été oubliée ici, il s'agit de la construction « switch...case » :

```
switch(variable)
{
case 1:
    instructions1;
    break;
case 4:
case 2:
    instructions2;
    break;
default:
    instructions3;
}
```

C'est une forme très compacte d'écriture des instructions « if...else if...else if...else ». Une variable est transmise au « switch » à partir de laquelle on doit prendre la décision. C'est suivi d'une liste de mots-clés « case » et des valeurs possibles de la variable pour chaque cas (ici, on utilise une énumération dans un

intervalle fermé). Les instructions peuvent être terminées par un « break ». Si elles ne le sont pas, l'exécution ne s'arrêtera pas là (ce qui peut être utile) et continuera au cas suivant (si la variable est égale à 4, instructions2 sera exécuté). Enfin, il y a le cas par défaut « default » qui sera choisi dans tous les autres cas.

Notez pour finir qu'il est possible de sortir des blocs if...else, while, for, do...while et switch...case par une instruction « break; » et qu'il est possible de sauter à l'itération suivante (d'une boucle) avec une instruction « continue; ».

### Exercices

- Remplacer la boucle « for » de la fonction main() par une boucle « while ».
- Remplacer la structure « if...else if...else » de la fonction isPrime() avec une structure « switch...case ».
- Remplacer la condition ternaire « (condition)?valeur1:valeur2 » par une structure « if...else ».
- Remplacer la structure « if...else » de la fonction main() par un opérateur ternaire.

- Remplacer la fonction isPrime() par une fonction isOdd() qui retourne 1 quand l'entier donné est impair.
- Concevoir et écrire un petit programme qui affiche la suite de Fibonacci d'ordre n, où n devra être facilement modifiable.



**Elie De Brauer** est un belge fanatique de Linux, actuellement employé en tant qu'ingénieur logiciel par l'une des entreprises leader mondiales dans le domaine des communications par satellite. À part passer du temps avec sa famille, il aime jouer avec les nouvelles technologies et passe ses journées à attendre que Blizzard sorte enfin Diablo III.



# TUTORIEL


Écrit par Darrin Auxier

## UN DISQUE RESEAU SECURISE

### VOIR AUSSI :

N/A

### APPLICABLE À :

 ubuntu  kubuntu  xubuntu

### CATÉGORIES :



### PÉRIPHÉRIQUES :



J'ai souvent besoin de partager des fichiers entre mon PC principal et mon portable. Le petit disque dur de 60 Go de ce dernier ne se prête pas bien au stockage d'un grand nombre de fichiers multi-média. J'ai trouvé que la meilleure solution était `sshfs` : il combine la sécurité de SSH avec la commodité d'un système de fichiers. Tous les paquets requis sont disponibles dans les dépôts Ubuntu, vous aurez donc besoin d'activer les dépôts Universe et Multiverse.

Dans cet exemple, j'utilise un portable sous Gutsy Gibbon comme « client » (c'est le PC que j'ai devant moi), tandis que le « serveur » est un PC sous Dapper Drake (c'est le PC qui contient les fichiers auxquels je veux accéder lorsque je suis assis devant mon portable).

En utilisant votre gestionnaire de paquets favori, installez ces paquets : pour le serveur, il faut juste un serveur SSH - j'utilise `openssh-server`. Du côté du client, vous avez besoin d'un client SSH - j'utilise `openssh-client`. En plus, vous aurez besoin de `fuse-utils` et `sshfs`.

Un petit peu de travail en ligne de commande est nécessaire :

Premièrement, ajoutez-vous au groupe « fuse » (remplacez `<username>` par votre nom d'utilisateur) :

```
sudo adduser <username> fuse
```

ou allez dans Système > Administration > Utilisateurs et Groupes, cliquez sur « Gérer les groupes », sélectionnez le groupe « fuse », cliquez sur « Propriétés », cochez la case à côté de votre nom et cliquez sur OK.

Ensuite, nous devons modifier les permissions de `fusermount`.

Saisissez dans un terminal :

```
sudo chmod 4755  
/bin/fusermount
```

C'est tout pour l'installation. Maintenant utilisons-le.

D'abord, fermez votre session (pas besoin de redémarrer) et ouvrez-la à nouveau. Ceci garantit que tous vos processus utilisateurs possèdent les privilèges « fuse » que nous venons juste d'accorder.

Maintenant, créez un dossier vide quelque part (par exemple : `/home/user/pcprincipal`) :

```
mkdir /home/user/pcprincipal
```

Bien que ce ne soit pas indispensable, ce sera plus facile si nous ajoutons une entrée pour `pcprincipal` dans le fichier `/etc/hosts` du client. Pour déterminer l'adresse IP du PC principal, ouvrez un terminal sur votre PC principal et saisissez :





## ifconfig

La sortie sera quelque chose comme ceci (j'ai mis la partie intéressante en gras) :

```
eth0 Link encap:Ethernet HWaddr 00:0D:87:A9:7E:3D
inet addr:192.168.0.3
Bcast:192.168.0.255
Mask:255.255.255.0
inet6 addr: fe80::20d:87ff:fea9:7e3d/64
Scope:Link
UP BROADCAST RUNNING MULTICAST
MTU:1500 Metric:1
RX packets:50016073 errors:0
dropped:0 overruns:0 frame:0
TX packets:51997049 errors:0
dropped:0 overruns:0 carrier:0
collisions:0 txqueuelen:1000
RX bytes:2547247776 (2.3 GiB) TX
bytes:729954949 (696.1 MiB)
Interrupt:10 Base address:0xe000
```

Sur le client, modifiez le fichier `/etc/hosts` et ajoutez une ligne similaire à :

```
192.168.0.3 pcprincipal
```

Bien sûr, vous utiliserez l'adresse IP que vous avez obtenue quand vous avez lancé « ifconfig » sur votre PC principal.

Maintenant, nous le montons en utilisant sshfs :

## sshfs

```
utilisateur_pcprincipal@pcprincipal
://home/user/pcprincipal
```

Si nous n'avons pas ajouté pcprincipal dans le fichier `/etc/hosts`, alors nous aurions dû saisir :

## sshfs

```
utilisateur_pcprincipal@192.168.0.3
://home/user/pcprincipal
```

J'ai monté le système de fichiers racine du PC principal. Le client le voit comme `/home/user/pcprincipal`

Vous pouvez accéder à travers le point de montage `/home/user/pcprincipal`, à tous les emplacements accessibles pour l'« utilisateur\_pcprincipal » sur le PC principal. Vous n'avez pas besoin de monter « / », il suffit de monter le répertoire auquel l'« utilisateur\_pcprincipal » a accès.

Si vous utilisez un autre port pour SSH (par exemple 822 au lieu du port par défaut 22), alors la commande de montage ressemblera à :

```
sshfs -p 822
utilisateur_pcprincipal@pcprinci
pal://home/user/pcprincipal
```

Mon réseau WiFi-g fournit plus qu'il ne faut de bande passante pour regarder

des films à travers sshfs.

Comme pour presque chaque utilitaire Linux, il y a toujours plusieurs choix possibles. Le premier « Pourquoi n'utilisez-vous pas... » qui me vient à l'esprit est Samba. Samba a sa place, mais sshfs le bat dans trois catégories :

Premièrement, sshfs fournit automatiquement des communications cryptées à travers ssh.

Deuxièmement, il me permet de monter n'importe quel répertoire sur l'ordinateur distant sans avoir à modifier la configuration.

Troisièmement, je peux facilement utiliser sshfs pour monter un système de fichiers à distance à travers internet - il n'est pas nécessaire d'être sur mon réseau local.

Si vous utilisez un client Windows, alors Samba sera la voie à choisir. Personnellement, j'utilise à la fois Samba et sshfs.



# TUTORIEL

Écrit par Ronnie Tucker

## UTILISER GIMP - PARTIE 7

### VOIR AUSSI :

FCM n°12 à 17 : UTILISER GIMP 1 - 6

### APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

### CATÉGORIES :



### PÉRIPHÉRIQUES :



Ce mois-ci, nous allons parler des nombreux filtres de Gimp et aborder brièvement le menu Exts (extensions). Ces deux menus permettent d'accéder rapidement à des dizaines d'effets spéciaux. La différence principale entre les deux est que le menu Exts va créer une nouvelle image avec l'effet choisi. Les filtres peuvent être appliqués à une image entière, ou à une sélection de l'image.

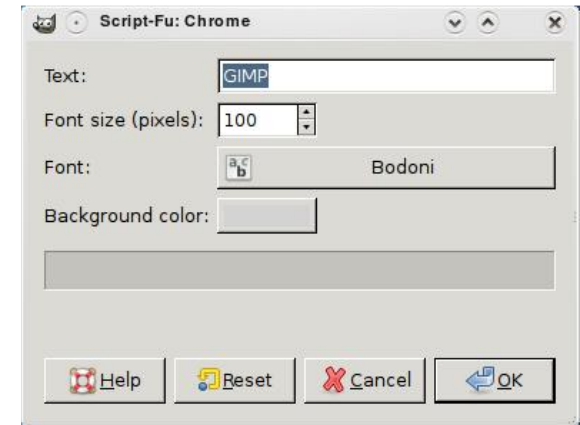
Le menu Exts est à côté du menu Fichier. Vous y trouverez des éléments

comme le Gestionnaire de Modules et Script-Fu, mais ce qui nous intéresse se trouve dans les éléments Boutons, Logos, Divers, Motifs et Thèmes de pages Web. Une autre limitation de ces extensions est que la plupart, si ce n'est toutes, ne sont pas interactives. En d'autres termes : à vos essais et tâtonnements, en quelque sorte.

Cliquez sur Exts > Logos > Chrome.

Une fenêtre apparaît vous présentant les options disponibles pour cette extension

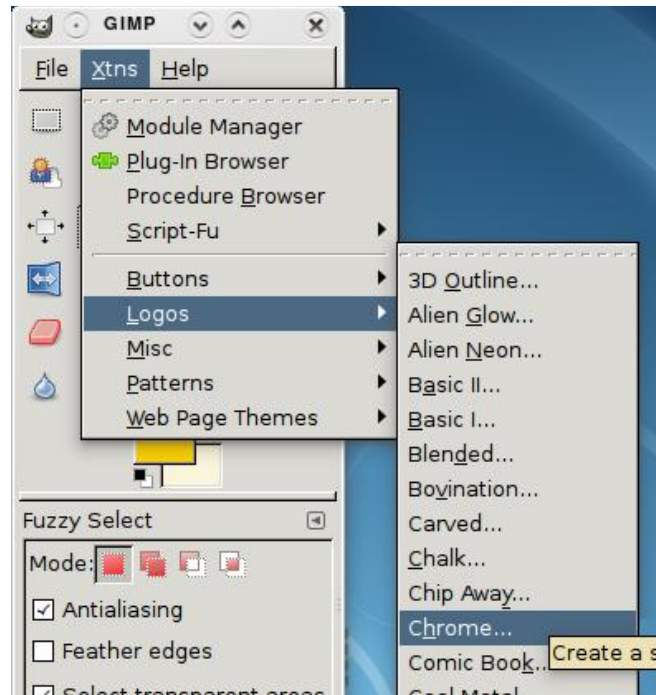
Chrome.



Comme vous pouvez le voir il n'y a pas beaucoup d'options. Vous pouvez choisir un style et une taille de police, une couleur de fond, ainsi que du texte sur lequel sera appliquée l'extension. J'ai choisi une police ronde, en utilisant le texte « Full Circle » et voici le résultat :



Même si j'avais bien sélectionné deux couleurs jaunes, cela m'a quand même donné un effet chrome noir. Et





maintenant si je veux modifier le texte ? Peut-être en rapprochant les lettres l'une de l'autre ? Je crains que ce ne soit pas possible. Le problème avec les extensions c'est que ce sont des scripts pré-fabriqués. Pour moduler finement l'effet, il faudrait aller dans le répertoire `/usr/share/gimp/2.0/scripts`, copier le script, et ensuite l'éditer avec votre éditeur de texte préféré. Ce n'est pas très convivial. C'est une des raisons pour lesquelles je ne les utilise jamais. Cependant, je voulais vous les présenter rapidement, pour les ignorer ensuite. Continuons maintenant avec les filtres, plus utiles et plus visuels.

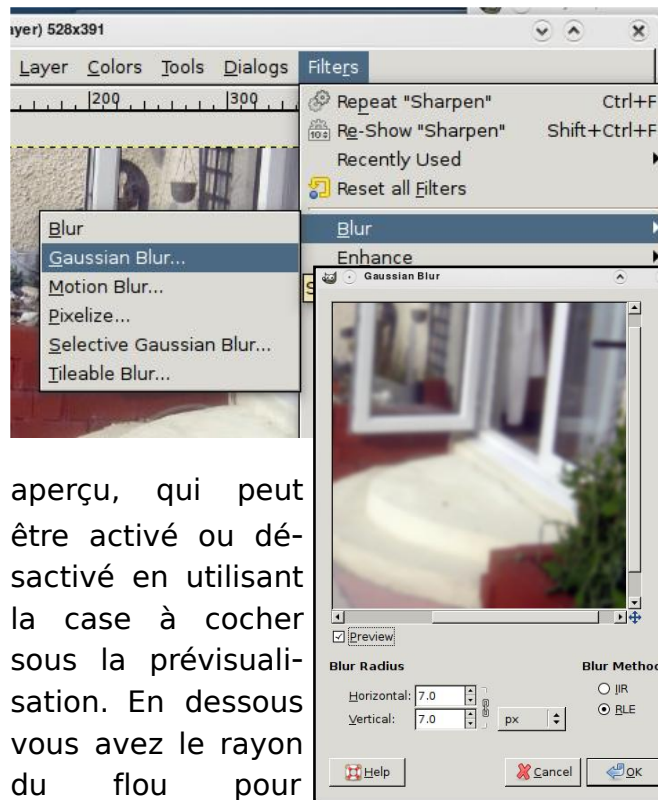


Je vais utiliser la photographie de gauche comme point de départ.

Sautons dans le vif du sujet et appliquons un filtre à l'ensemble de l'image. Cliquez sur Filtres > Flou > Flou Gaussien.

Comme pour les extensions, une fenêtre va apparaître. Cette fenêtre sert de prévisualisation et de contrôle pour le filtre sélectionné.

En haut de la fenêtre se trouve un

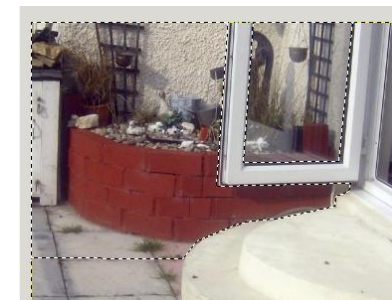


aperçu, qui peut être activé ou désactivé en utilisant la case à cocher sous la prévisualisation. En dessous vous avez le rayon du flou pour choisir quelle quantité de flou vous souhaitez appliquer à l'image. À côté des nombres vous verrez une icône représentant une chaîne avec 3 maillons - elle lie la valeur horizontale avec la verticale : changez l'une des valeurs et l'autre changera également. En déliant les valeurs vous obtiendrez plutôt un flou de bougé (soit horizontal, soit vertical, en fonction de la direction qui aura le plus de flou), mais, pour le moment, je vais les garder liées, en réglant les valeurs à 7. Vous pouvez préciser à quel type d'unités les nombres se réfèrent (pouces, millimètres, pixels, etc.).

Je préfère les pixels. Puis, il y a deux types de flou gaussien, mais nous n'allons pas les modifier pour le moment. Ensuite, je clique sur OK pour appliquer l'effet.



Et voici une image floue. Maintenant, utilisons nos compétences en sélection pour ne sélectionner qu'une partie de l'image à rendre floue. Je vais utiliser l'outil Chemin pour faire rapidement une sélection.







Maintenant quand j'applique le flou cela n'affecte que la partie sélectionnée.



En ne rendant flou que le fond (et pas le cadre de la porte) cela donne une impression de profondeur, comme si l'appareil photo avait fait le point sur le cadre de la porte. Jouons encore avec quelques effets de filtre.



Filtres > Amélioration est l'endroit où vous trouverez la Suppression des yeux rouges de l'article du mois précédent. Dans ce jeu de filtres, j'utilise souvent Renforcer la netteté. Ce filtre a un ascenseur qui vous permet de rendre l'image (ou une sélection) plus nette. C'est en général l'un des premiers effets que j'applique à une image pour la corriger.



Filtres > Distorsion > Relief est utile pour voir des détails qui ne sont pas visibles au départ, alors que Vague permettra à votre sélection de donner l'impression qu'elle est faite de liquide.



L'un des effets les plus facilement utilisés (et dont on abuse) et appliqués dans les médias aujourd'hui est l'ombre portée. On la trouve dans Filtres > Ombres et lumières > Ombre portée, elle prendra une sélection (ou une zone de texte, ou n'importe quoi en fait) et ajoutera une ombre en-dessous. Cela peut vraiment aider à faire ressortir un élément d'une page, mais cela peut aussi paraître très cliché. C'est également l'un des rares filtres qui n'a pas d'aperçu. Filtres > Ombres et lumières possède aussi beaucoup d'autres effets très puissants comme l'Effet d'éclairage, qui peut aider à créer une atmosphère dans une image.



Les filtres appelés Artistique vont essayer de donner un effet de peinture. Filtres > Artistique > Peinture à l'huile va essayer de transformer votre photo en une peinture à l'huile.

Il y a trop d'effets pour en donner la liste complète dans ce court article. La clé est de les expérimenter. Amusez-vous avec pour voir ce qu'ils vont donner. N'ayez pas peur de les utiliser avec des valeurs élevées, ou faibles. Quelquefois les accidents donnent les meilleurs résultats !

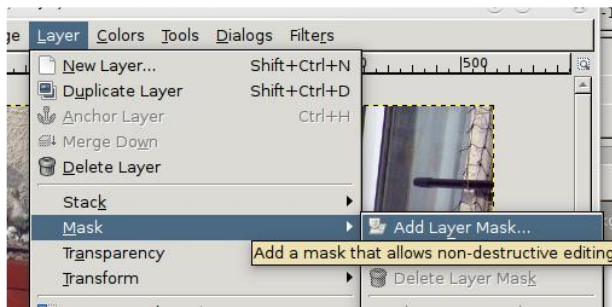
Le mois prochain nous utiliserons tout ce que nous avons vu ces sept derniers mois pour combiner plusieurs photographies et obtenir une fantastique œuvre d'art GIMP. Mais avant cela, laissez-moi vous présenter les masques de calque.



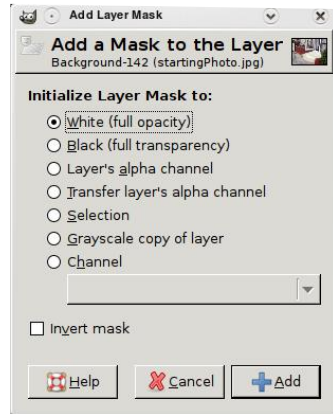


Normalement, quand on efface une partie d'un calque, c'est pour de bon. Mais avec les masques de calque, on peut supprimer des parties d'un calque - mais seulement virtuellement, pendant que le calque original est toujours là, intact. C'est inestimable, si un peu plus tard vous voulez réintégrer une partie du calque. C'est possible avec un masque de calque, mais impossible avec la gomme.

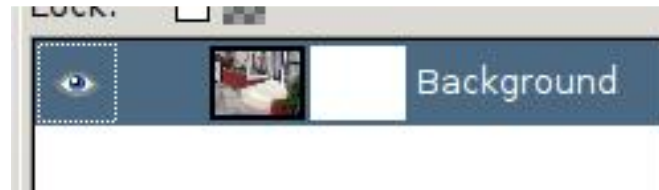
Admettons que je veuille supprimer les marches sur ma photo. D'abord, sélectionnons le calque qui doit être affecté, puis allons dans Calque > Masque > Ajouter un masque de calque.



Une fenêtre apparaîtra, qui aura besoin d'une réponse. Choisir Blanc (opacité complète) gardera l'image telle qu'elle est, et vous laissera peindre ce que vous souhaitez supprimer. C'est ce que je choisis la plupart du temps.

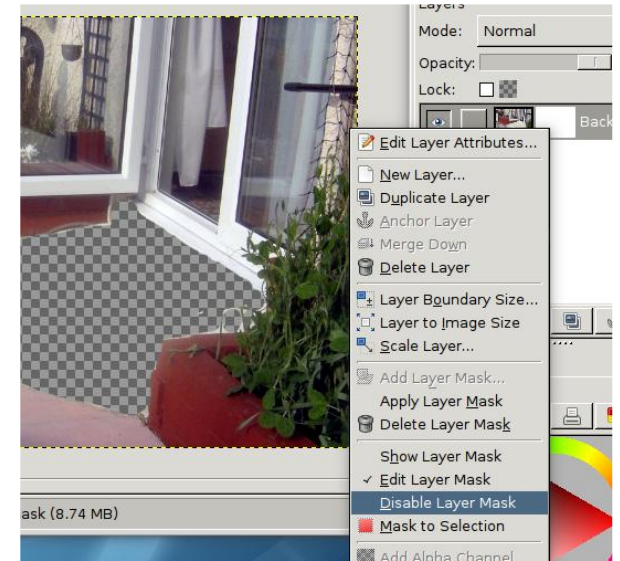


Vous remarquerez qu'à côté du calque choisi, une nouvelle vignette (un rectangle blanc) est apparue. C'est votre masque. C'est du blanc pur pour le moment et il est complètement visible.



Voici (brièvement) comment cela fonctionne : le blanc est solide et visible, le noir est totalement transparent et les nuances de gris entre les deux seront semi-transparentes. Faites bien attention de sélectionner la vignette du masque, choisissez l'outil pinceau et peignez avec la couleur noire. Si vous avez sélectionné le calque de masque, alors vous cacherez des parties du calque, pas effacées mais juste cachées. Pour vous le prouver, cliquez-droit sur la vignette du calque de masque et choisissez « Désactiver le masque du calque ».

Vous verrez alors le calque revenir à son



ancien contenu. Cliquez à nouveau sur « Désactiver le masque du calque » pour réactiver le masque.

Les masques de calque sont une caractéristique très puissante qui vous donne une grande flexibilité en conservant vos calques toujours disponibles pour des modifications futures. Considérez-le comme une façon d'avoir le beurre et l'argent du beurre.



**Ronnie Tucker** est l'éditeur du magazine Full Circle, fier utilisateur de Kubuntu et artiste à temps partiel dont le travail peut être vu sur [www.RonnieTucker.co.uk](http://www.RonnieTucker.co.uk).



# TUTORIEL

Écrit par Julian Saraceni

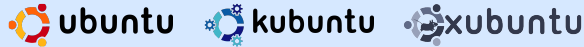
# INSTALLER UBUNTU 8.10

## VOIR AUSSI :

FCM n° 06 - Mise à niveau d'Ubuntu 7.10

FCM n° 13 - Ubuntu 8.04

## APPLICABLE À :



## CATÉGORIES :



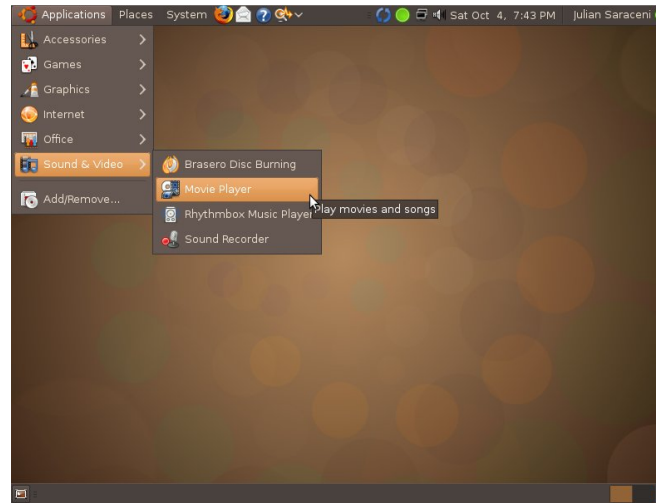
## PÉRIPHÉRIQUES :



C'est de nouveau l'époque de l'année où les feuilles deviennent orange et brunes dans l'hémisphère nord, et où le nouvel Ubuntu, Intrepid Ibex, est en passe d'être publié, apportant de nouvelles fonctionnalités.

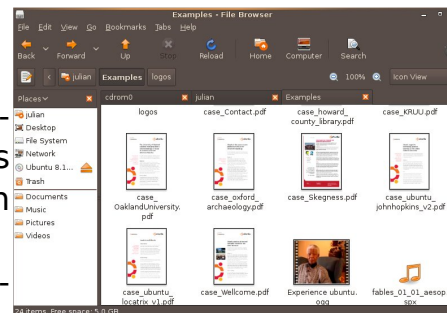
Cette nouvelle version contient le thème inédit « DarkRoom », longtemps attendu (et souvent reporté), néanmoins il n'est pas sélectionné par défaut. Il donne à

Ubuntu une apparence sombre, moderne, mais ergonomique - attirant ceux qui cherchent un thème fantaisiste mais esthétique.

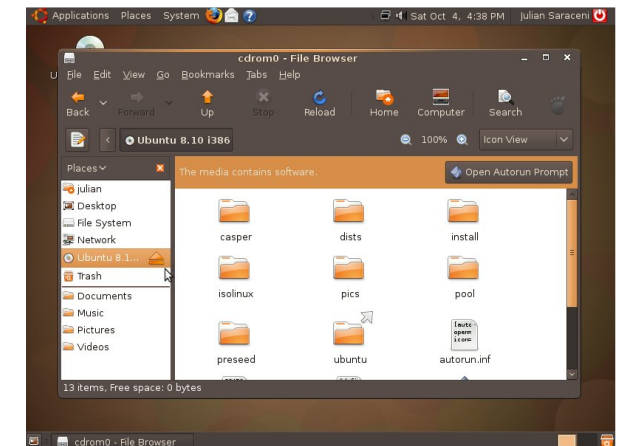


Intrepid Ibex inclut la dernière version de GNOME, la 2.24 dans laquelle Nautilus intègre beaucoup de nouveautés, comme les onglets - que vous utilisez sûrement déjà avec votre navigateur Web.

Les onglets vous aident non seulement à économi-



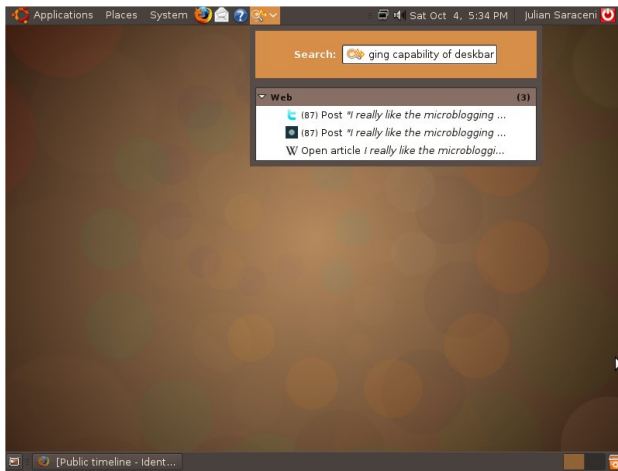
ser de la place sur l'écran mais ils vous aident aussi à organiser vos fichiers - en n'ayant pas à ouvrir plusieurs fenêtres Nautilus. Une autre fonctionnalité - que les utilisateurs ont remarquée et commencé à aimer - est le nouveau bouton d'éjection intégré dans la colonne Raccourcis du panneau latéral. Juste à côté de l'icône de vos lecteurs CD/DVD, ce petit bouton d'éjection vous permettra, bien sûr, d'éjecter votre média optique.



Bien que ce ne soit pas une fonctionnalité que vous vanterez à votre grand-mère, elle fait partie de



l'amélioration de l'ergonomie du bureau pour plusieurs tâches simples. Deskbar, un applet pour votre tableau de bord, vous permet de mettre rapidement à jour les services de micro-blogging Twitter et Identi.ca et de faire une recherche sur Wikipédia.



Enfin, du côté des améliorations de GNOME, la nouvelle boîte de dialogue de la résolution de l'écran, qui utilise les récentes spécifications XrandR 1.2 de X.Org, améliore énormément le paramétrage de certaines configurations multi-écrans.

Cela nous amène à X.Org 7.4. La dernière version stable de l'omniprésent système X Windows améliore la prise en charge des

principaux périphériques connectables à chaud tels que souris, claviers ou tablettes graphiques. Dans le passé, la plupart des gens avaient du mal avec la configuration, et la simple mention de `xorg.conf` faisait crier l'homme le plus fort. Cet âge sombre est révolu et la dernière version de X.Org permet à la majorité des utilisateurs - ceux sans dispositif d'entrée ou résolution d'écran ésothérique - de faire tourner Ubuntu sans aucun `xorg.conf`. Cela aide spécialement ceux qui ont un ordinateur avec plusieurs utilisateurs. Une personne A peut brancher sa tablette graphique et une personne B son joystick, sans avoir à changer quoi que ce soit.

Mais il y a d'autres nouveautés : pour les environnements multi-utilisateurs, l'une des plus importante est l'inclusion de `ecryptfs-utilities`, vous permettant de créer des dossiers chiffrés privés dans votre répertoire personnel. Ubuntu prend en charge le chiffrement LVM+LUKS pour les partitions entières depuis longtemps, mais cela présentait des inconvénients dans le domaine de la vitesse, de la configuration et de l'absence de chiffrement individualisé. Tout est chiffré par un simple mot de passe qui doit être saisi à chaque

démarrage. La nouvelle approche vous donne une solution plus centrée sur l'utilisateur et pas trop difficile à installer :

- Installez le paquet `ecryptfs-utils`
- Exécutez le script `ecryptfs-setup-private`

Bien sûr, il y a d'autres scénarios dans lesquels chiffrer ses données peut vous être utile - autre que cacher des fichiers aux membres de sa famille ou aux collègues de travail. Chiffrer les données sensibles sur un ordinateur portable, comme les netbooks, en est un. Globalement, je pense que l'accent a été mis sur les côtés pratiques et les fonctionnalités additionnelles pour l'utilisateur mobile, ce qui inclut la nouvelle session invité, facilement accessible via l'outil de changement d'utilisateur. Lancer cette session crée un compte temporaire, sans mot de passe, qui n'a pas accès aux répertoires des utilisateurs ni aux périphériques de stockage interne. C'est une bonne fonctionnalité si vous voulez prêter votre netbook à quelqu'un juste pour regarder ses courriels ou aller sur le Web.



Surfer sur le Web, utiliser et paramétrer des connexions 3G et basculer vers un réseau sans fil étaient difficiles jusqu'à présent, mais Intrepid a surmonté les problèmes avec l'ajout de la dernière version stable de Network Manager 0.7, qui gère les principaux scénarios 3G et introduit enfin le paramétrage étendu au système. Jusqu'à présent, vous deviez être connecté sur votre compte pour établir des connexions avec Network Manager. La nouvelle version vous permet d'avoir une connexion dès que le service est démarré. Cela aide ceux qui ont juste besoin rapidement d'un terminal plutôt que d'un environnement de bureau complet, mais ça n'améliore pas que la gestion des systèmes mobiles d'aujourd'hui - des options permettant de gérer PPP/PPPoE et le routage ont été aussi ajoutées.

En résumé, on peut dire qu'Ubuntu a fait un grand pas en avant. Quand on regarde les fonctionnalités dont l'utilisateur ordinaire a besoin tous les jours dans ce monde informatisé, ajouté à la facilité d'accès et d'utilisation, cette version pose la première pierre pour le futur d'Ubuntu.

### **Mettre à niveau depuis 8.04**

Pour mettre à niveau depuis 8.04, tapez Alt+F2 et saisissez :

```
update-manager -d
```

dans le champ commande. Le gestionnaire de mises à jour devrait s'ouvrir et vous dire que la nouvelle version « 8.10 » est disponible. Cliquez sur le bouton Mettre à niveau et suivez les instructions.

**ISOs et torrents sont disponibles ici :**

<http://releases.ubuntu.com/releases/8.10> (Ubuntu)

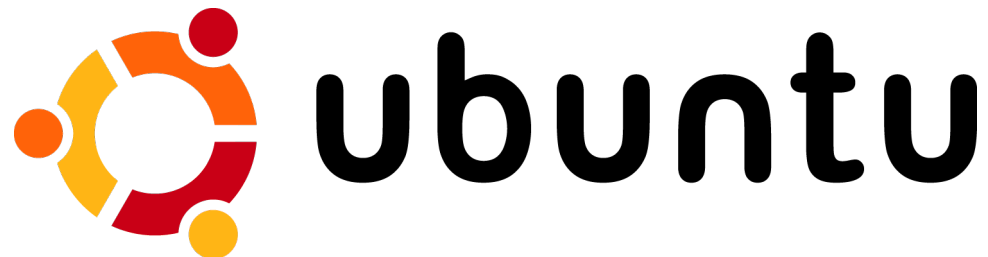
<http://releases.ubuntu.com/releases/edubuntu/8.10> (Edubuntu add-on)

<http://releases.ubuntu.com/releases/kubuntu/8.10> (Kubuntu)

<http://cdimage.ubuntu.com/xubuntu/releases/8.10> (Xubuntu)

<http://cdimage.ubuntu.com/ubuntustudio/releases/8.10> (UbuntuStudio)

<http://cdimage.ubuntu.com/mythbuntu/releases/8.10> (Mythbuntu)







# MON HISTOIRE

Écrit par Angel

# UBUNTU ET MOI

**E**n octobre 2007, en parcourant le Web je suis tombée sur Ubuntu que j'ai trouvé assez intéressant. Cela me semblait une chouette idée. J'avais envisagé d'essayer Red Hat en dual-boot dans le passé, mais j'y ai renoncé de peur de faire une erreur avec quelque chose. En fait pendant un moment, je me suis en quelque sorte informée et je n'ai rien installé. Quand ce fut la période des impôts sur le revenu (aux environs de février 2008), j'ai acheté une nouvelle machine, l'ordinateur le plus puissant que j'ai jamais eu. Il s'agit d'un Intel Core 2 Quad Q6600, processeur Quad Core cadencé à 2,4 GHz, 8 Mo de cache, 2 Go de mémoire RAM DDR2, un disque dur SATA II de 500 Go et une carte graphique NVIDIA GeForce 8500 GT 265 Mo.

Entre ma découverte d'Ubuntu et l'achat de la machine, j'ai lu des choses sur VirtualBox et maintenant que j'avais un système qui me permettait de l'utiliser sans trop de ralentissements, j'ai décidé de l'essayer. J'ai trouvé un article qui me décrivait, étape par étape, la configuration de VirtualBox

avec Ubuntu. À l'époque (je crois que c'était Ubuntu 7.10), j'ai vraiment apprécié l'expérience et j'ai depuis installé de nombreux systèmes d'exploitation Linux grâce à VirtualBox, simplement pour les essayer, cependant, j'en reviens toujours à Ubuntu. Finalement, je me suis lassée des limites d'un système d'exploitation virtuel, par conséquent j'ai décidé d'essayer un dual-boot sur un vieil ordinateur et j'ai adoré. À vrai dire, ce n'était pas un dual-boot, j'ai utilisé Wubi et j'ai installé Ubuntu de cette façon sur l'ordinateur de mon mari. C'était ma première expérience avec Compiz, puisqu'on ne peut pas le lancer dans VirtualBox. J'aime la façon dont je suis capable de personnaliser intégralement ma pratique de l'informatique sans donner plus d'argent à une entreprise tierce. La disponibilité des logiciels est aussi un autre plus et j'aime la façon dont cela se passe. Si j'ai besoin de quelque chose, tout ce que j'ai à faire c'est de rechercher avec le gestionnaire de paquets Synaptic et/ou Google pour trouver les fonctionnalités recherchées.

Le seule raison pour laquelle je conserve Windows, c'est les jeux (j'espère vraiment que ça va changer, j'aimerais voir d'autres

grands noms du développement des jeux prendre en charge les systèmes d'exploitation Linux). Je peux faire à peu près tout le reste sous Ubuntu, dont mon travail sur mes sites Web avec Dreamweaver, grâce à Wine. J'apprécie également la vitesse que j'ai. Même les anciens ordinateurs reprennent un coup de jeune avec Ubuntu.

La raison première qui fait que j'aime l'esprit Ubuntu est la suivante : j'ai eu des problèmes matériels au départ lorsque j'ai démarré Ubuntu en dual-boot pour la première fois et tout ce que j'ai eu à faire pour les résoudre, c'était quelques recherches. Le soutien de la communauté est extraordinaire et depuis que j'utilise Windows (nous parlons ici des prémices : mon premier ordinateur avait DOSshell installé dessus), je n'ai jamais ressenti ce grand sens communautaire ni ce soutien que j'ai reçu de la communauté Ubuntu !

Je dirais que mon expérience a été très positive et je vous souhaite de nombreuses années de plaisir informatique avec Ubuntu.



# MON OPINION

Écrit par Robin Catling

# COMBIEN DE DISTRIB. ?

« J'ai surpris votre conversation avec votre Ami Instruit l'autre jour, Professeur. »

C'est généralement de cette façon qu'Alter ouvre un débat. Je me prête au jeu.

« Quel passage en particulier as-tu surpris ? »

« Il a dit : je n'ai qu'un problème avec Linux... »

Un seul ? Apparemment, il n'a jamais essayé de configurer un réseau sans fil avec un Dongle USB.

« ...trop de distrib. »

« Distributions, s'il vous plaît Alter. Nous n'utilisons pas ce langage de fainéant dans cette maison. Tout le monde penserait que tu es un adolescent. »

« Désolé, professeur. Il n'y a sûrement rien de tel que trop de distrib., heu pardon, distributions. »

« Que veux-tu dire par là ? Ubuntu,

OpenSUSE, PCLinuxOS, Fedora, MEPIS, c'est le top 5 "officiel". Novell et Red Hat règnent dans le monde de l'entreprise... »

Alter commença à compter dans sa tête mais il abandonna rapidement. « Il doit y en avoir cinq cents d'énumérées sur le site Web DistroWatch. »

« Effectivement. »

« Cela ne démontre-t-il pas les mérites de l'esprit Open Source/Logiciel Libre ? Liberté de développer ? Liberté de choisir ? »

« Le triomphe de l'économie libérale ? »

« Oui ! Non ! Arf... »

Voilà que j'avais de nouveau titillé sa vieille politique révolutionnaire marxiste.

« Quiconque a du temps libre peut en créer une de ses propres mains. Le site Web "Linux from scratch" te fournit même, étape par étape, les instructions pour construire ton propre système Linux entièrement personnalisé à partir de la source. »

« Je pourrais faire mon propre logiciel maison ? Je pourrais enfin sortir mon Alter-

Linux Jedi Edition 0.0.0.9. »

« N'as-tu aucune norme civilisée, Alter ? Et je ne vise pas cette chemise hawaïenne. »

« Les normes, Professeur ? »

« Repense aux années 80, les origines de l'ordinateur personnel. Combien de plate-formes concurrentes avions-nous ? Les machines d'IBM et d'Apple, mais pas seulement. Il y avait aussi les principales consoles comme Atari, Amiga et Commodore. On pourrait soutenir que, avant l'arrivée du PC-DOS, il n'y avait aucune norme. »

« Vous n'êtes pas sérieux, Professeur ! Vous ne pouvez justifier des décennies de pratiques prétendument monopolistiques et anti-concurrentielles... »

Je dois l'admettre, j'ai été un bon professeur ; vous ne savez jamais quand ils sont attentifs.

« ...en raison du fait qu'elles aient contribué à des normes internationales largement acceptées ? »



« Comment pourrais-je dire ? »

« En fait, ce que votre Ami Instruit voulait dire, c'est qu'il y a "trop de normes" ? »

« Non. »

Alter était perplexe. J'eus pitié.

« Tous les gens aiment à penser qu'ils ont fait le meilleur choix, que ce soit l'équipe de football qu'ils soutiennent, ou la voiture qu'ils conduisent. »

« Ou la religion qu'ils pratiquent ? »

« Exactement. Bien que dans ton cas, te déclarer toi-même comme "jedi" sur le formulaire de recensement est clairement irrationnel. Mais il y a également une tendance naturelle de l'humanité à devenir tribale. »

« Les distrib. sont des tribus ? »

« Ça expliquerait toutes ces querelles enfantines à base de "mon-Linux-est-meilleur-que-ton-Linux" que nous avons. »

« À ce moment-là, les fourchettes (en anglais "forks") sont-elles un problème ? »

« Seulement pour manger de la soupe ou des petits pois. »

« Je voulais parler des bifurcations (forks) du code source Linux, Professeur. C'est sûrement pour cette raison que nous avons tant de distributions, non ? »

« Il y a différentes bifurcations pour des raisons d'ordre pratique. Est-ce que tu veux une suite bureautique, une suite pour créateurs ou un pare-feu ? Ubuntu est une bifurcation de Debian parce que Shuttleworth voulait un logiciel facile à installer. »

« Je pensais qu'il n'y avait pas tellement de développeurs qui pouvaient écrire du code Linux. Ils ne peuvent sûrement pas tous tenir ? »

« Beaucoup de bifurcations de Linux se retrouvent dans des impasses ou rejoignent les branches principales du développement. N'importe quelle amélioration réalisée par les tribus, et qui en vaut la peine, se verra absorbée dans la branche principale. La vérité est que Linux n'est pas aussi fragmenté que les gens pensent. Nous avons quelques "dictateurs bienveillants" qui guident le cœur du code. Le noyau de Linux n'a pas bifurqué de façon importante grâce (je pense) au contrôle de Linus Torvalds. Où se situent les principaux utilisateurs ? Ils sont dans ce top cinq et les distrib. favorites des entreprises précédemment mentionnées. »

« Alors pourquoi est-ce que votre Ami Instruit a un problème avec ce trop grand nombre de distrib. ? »

« Il ne sait pas laquelle utiliser. Il n'a pas l'habitude du plus grand atout de Linux : le choix. Que fais-tu quand tu veux une voiture pour toi de A à Z ? »

« J'achète une plaque d'immatriculation avec quatre roues et un moteur. »

« Et quand tu veux faire des courses de hot-rods à départ arrêté ? »

« J'assemble un dragster ! »

Ce garçon ira loin.

« Alors, quelle est la réponse, jeune padawan ? »

« Professeur ? »

« À partir de combien de distrib. peut-on considérer qu'il y en a trop ? »



**Robin Catling** gagne parfois de l'argent en tant que directeur de projets, analyste en affaires et instructeur des techniciens. Entraîneur d'escrime dans le New Forest, Hampshire, Angleterre, c'est un fou on ne peut plus furieux.



# CRITIQUE

Écrit par Philip Royer

## URBAN TERROR



**A**ccroupi derrière la benne, mon LR-300 à la main, j'attends que mon ennemi apparaisse au coin de la rue.

Tous les sons semblent amplifiés, accentuant le suspense. Je peux entendre une fusillade au loin. Un de mes coéquipiers est face à moi, il se lance dans un sprint pour attraper le drapeau, mais il est touché par un tireur d'élite depuis la fenêtre du dessus avant d'arriver à couvert. Le sniper ayant dévoilé sa position, j'en profite pour dégoupiller une grenade et la lancer par la fenêtre ouverte. **BOOM !** Il est mort et j'en profite pour me jeter sur le drapeau. Des coups de feu sur ma gauche. Je suis touché à la jambe, je ne peux plus courir. Je me tourne vers la gauche pour envoyer une rafale dans le corps de mon adversaire bleu, il est hors du coup maintenant.

J'atteins le drapeau juste au moment où un de mes coéquipiers tue un adversaire arrivant au coin de

la rue. Des balles de mitrailleuse viennent transpercer le mur juste derrière moi pendant que je cours, alors que de plus en plus de membres de l'équipe bleue se rendent compte que quelqu'un a pris leur drapeau. Ma santé est au plus bas et ma blessure à la jambe me ralentit. Je perds du sang rapidement. BAM ! BAM ! Un adversaire sort de sa cachette, derrière la porte à ma droite, et me tire deux balles de Desert Eagle dans la poitrine. Je resterai face contre terre jusqu'à ma réapparition dans quelques secondes, mais mes coéquipiers ramassent le drapeau et abattent mon agresseur. Ils courent vers notre base rouge, remportant ainsi le match, et terminant une autre partie de ce jeu appelé Urban Terror.

### Ma quête d'un bon FPS

J'ai toujours été un mec qui préfère être au milieu de l'action. Je n'ai jamais

aimé être spectateur, au-dessus ou au même niveau que l'action, je voulais être au CŒUR et ACTEUR de l'action. C'est pourquoi j'ai toujours aimé les jeux de tir à la première personne (FPS) : ceux où vous êtes un guerrier sur le champ de bataille. Je joue à ces jeux depuis que j'ai à peine 6 ans.



Mon premier FPS fut *Duke Nukem*.

C'était le jeu le plus intense de son époque. Il y avait des graphismes « 3D », des missions pleines d'action contre des monstres féroces et des armes qui permettaient de tout détruire à l'écran. Je mets 3D entre guillemets, car comparer les graphismes de l'époque à ceux d'aujourd'hui reviendrait à comparer un dessin d'enfant de quatre ans à la Joconde. Pour moi, à l'époque, c'était vraiment le





meilleur jeu de tous les temps.

Depuis, l'informatique a beaucoup évolué. De nouveaux jeux sont sortis avec de plus beaux graphismes, des missions plus nombreuses et variées, et de l'action à n'en plus finir. Parmi mes préférés on retrouve Castle Wolfenstein : Enemy Territory, Battlefield 1942, Battlefield 2, Rainbow Six : Eagle Watch, Counter-Strike Source, Delta Force : Black Hawk Down, et bien d'autres. Chaque FPS a ses bons et ses mauvais côtés, certains ayant davantage de ces derniers. Pour chaque jeu, après une heure de test, en général le samedi, j'étais capable d'affirmer ce qui était bien et ce qui



l'était moins, ce que j'aimais et ce que je regrettais.

Un critère majeur pour moi était d'avoir ÉNORMÉMENT d'armes. Évidemment, la plupart des jeux proposent une bonne sélection d'au moins cinq armes parmi les plus modernes, mais ça ne me suffisait pas. J'étais toujours à la recherche de davantage d'armes. Après plusieurs années de jeu, j'ai découvert Wolfenstein : Enemy Territory, un FPS sur la seconde guerre mondiale avec de nombreuses cartes et des tonnes d'armes (qui peuvent être modifiées par le joueur sachant programmer). Cependant, je suis plus intéressé par les guerres modernes, et 39-45, ça commence à dater. J'ai donc décidé de continuer ma quête. En 2001, j'ai acheté Delta Force : Black Hawk Down et ça a été le coup de foudre.

Ce jeu avait des tas de cartes, de super armes (bien que le choix en soit restreint) et un excellent mode multijoueur. C'était le deuxième jeu multijoueur auquel j'ai joué (Enemy Territory étant le premier) et je l'ai adoré. Au lieu de tirer sur des machines contrôlées par

l'ordinateur, je pouvais désormais me frotter à d'autres cerveaux humains. Cela a beaucoup apporté au FPS car tous les joueurs avaient des niveaux différents avec chacun ses tactiques. Cela rendait le jeu plus réel. Hélas, le CD est tombé d'un bureau et s'est cassé, me laissant à la recherche d'un jeu encore meilleur.

Battlefield 1942 était un bon jeu, mais il ne proposait qu'un seul mode de jeu, des armes en nombre limité et je n'arrivais pas à faire marcher le mode multijoueur. Il est vite devenu ennuyeux. Battlefield 2 était cool, mais ressemblait à son prédécesseur. J'ai enchaîné les jeux et les démos sans jamais trouver entière satisfaction. J'ai bientôt repris Enemy Territory, mais au bout d'un certain temps, j'ai commencé à me lasser.

Environ un an plus tard, j'ai migré vers Linux. Enemy Territory fonctionnait nativement sous Linux, j'étais donc assez heureux d'y jouer une heure par mois. Mais Linux possédait ses propres atouts. Nexuiz, Alien Arena et Open Arena étaient disponibles et je les ai tous essayés. Cependant, l'univers de la



science-fiction ne me plaît pas du tout.

Je me suis donc lancé à la recherche d'un FPS moderne (mais pas futuriste) sur internet. Je suis tombé sur un jeu uniquement multi-joueur appelé Urban Terror et je l'ai essayé. La page de présentation avait l'air prometteuse. Rien de très sophistiqué, mais de bonne facture. J'ai appuyé sur « join game » et une longue liste de parties en cours est apparue, autre aspect prometteur. D'habitude, lorsqu'un jeu est mauvais, peu de gens y jouent. Lorsque j'ai commencé à y jouer, je me suis vite rendu compte que ce n'était pas du tout un jeu bâclé ou fait à la va-vite...

Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles UrT surpasse d'autres FPS :

### **Simplicité**

Pour commencer à jouer à Urban Terror (UrT), il suffit de saisir son nom de joueur et de cliquer sur « jouer ». C'est aussi facile que ça. Avec d'autres jeux, il y avait toujours des problèmes ou alors il était presque impossible de jouer sans lire les instructions. Concernant UrT, vous cliquez et jouez. L'interface est

très simple d'utilisation ; une fois dans le jeu, une pression sur Échap et un menu apparaît, permettant de changer le look de votre joueur, vos armes et votre équipement. À chaque manche, vous pouvez soit changer vos armes soit les garder telles quelles. Il y a une équipe rouge et une équipe bleue et vous choisissez la vôtre. C'est aussi simple que ça.

### **Les options**

Il y a de nombreuses possibilités au niveau des armes. Si vous voulez un tir net et précis, prenez le SR8 : une balle dans le torse ou dans la tête et vous éliminez votre cible instantanément. Il est également muni d'un puissant zoom avec lequel les tirs lointains deviennent une formalité. Besoin de quelque chose de plus petit, mais tout aussi puissant pour les combats rapprochés ? Le MP5k n'est qu'une des nombreuses armes adaptées pour ce genre de boulot. Dans d'autres jeux, tels que Delta Force, les



armes n'étaient pas très bien modélisées et ne procuraient pas les mêmes « sensations » que celles d'UrT.

### **Modes de jeux**

Il y a tant de modes de jeu sympa à expérimenter. C'est une des lacunes de certains jeux qui ne proposent qu'un seul mode comme « domination » pour Battlefield (le gagnant est celui qui a le plus occupé la carte) ou le mode « bombe » pour Counter Strike, à moins que cela n'ait évolué ces deux dernières années. Contrai-



rement à ces derniers, UrT dispose de plusieurs modes nécessitant chacun une approche différente.

**Capture the Flag (CTF) :** deux équipes s'affrontent, chacune ayant un drapeau dans sa base. Le but est de rapporter le drapeau adverse dans sa propre base sans se le faire reprendre, tout en empêchant l'autre équipe de capturer votre drapeau.

**Free For All (FFA) :** chacun pour soi. Le vainqueur est celui qui a fait le plus grand nombre de victimes en fin de partie.

**Team Survivor :** toujours deux équipes. Le but est d'éliminer tous les joueurs de l'équipe adverse, tout en ayant des joueurs encore vivants dans la vôtre.

**Bomb :** le but est de trouver et de désamorcer la bombe mise en place par l'équipe adverse avant qu'elle n'explose.

**Team Death Match (Team DM - Combat à mort par équipes) :** il y a deux équipes, et leur objectif est de tuer le plus possible de joueurs adverses avant que le temps imparti ne soit écoulé ou que le nombre maximal de morts ne soit atteint.



Dès qu'un joueur est abattu, il « respawn » (ressuscite dans son camp) et peut continuer à jouer. L'équipe gagnante est celle qui a fait le plus de victimes à la fin de la partie.

Ainsi, avec UrT, quel que soit le mode correspondant à votre état d'esprit du moment, vous n'avez qu'à chercher par type de partie dans la liste de serveurs, puis cliquer pour jouer.

### **Les cartes**

Des cartes, des cartes, encore des cartes. La carte constitue l'environnement dans lequel la partie se déroule. Je n'ai jamais joué à un jeu où il y a tant de cartes que je ne sais pas quelle est ma préférée. Ainsi, il est difficile de se

lasser du jeu. Chaque carte est un petit monde ayant ses propres repères, recoins cachés et passages secrets. De nouvelles cartes sont régulièrement créées, si bien que vous n'allez jamais vous demander « Quand est-ce qu'une nouvelle version de ce jeu va nous apporter de nouvelles cartes ? ».

### **Multi plate-formes**

Un aspect génial d'UrT est sa disponibilité pour les trois principaux systèmes d'exploitation : Mac, Windows et Linux. Ainsi vous ne direz jamais à un ami « Je viens de trouver un super jeu, mais il ne marche que sur PC ». Vous direz plutôt « Tiens mon pote, joue à ce jeu du tonnerre !! Tu peux même y jouer sur ton Mac !!! ». Une chose que je détestais avec la plupart des jeux multijoueurs est que mes amis ayant des Mac ou PC ne pouvaient venir s'amuser. Cela me donnait l'impression que je les laissais tomber, et ce n'est pas cool dans le monde d'Ubuntu, où chacun aide les autres, comme dans une famille.

### **Graphiques**

Alors que de bons graphismes





sont importants pour certains, le plus important pour moi est la fluidité. Urban Terror allie les deux. Bien que l'environnement soit amusant, interactif et détaillé, son besoin de mémoire reste minimal. Je vais un peu fustiger les jeux Battlefield, car ils sont l'exemple parfait des jeux avec de « beaux » graphismes. Ils essaient de faire des environnements réalistes, mais cela consomme tant de ressources système que le jeu n'en est plus un, devenant un dévoreur de ressources instable qui est amusant, seulement si vous avez un super ordinateur. UrT est beau, il est rapide et il vous permet de jouer plus, tout en attendant moins.

### Aspects négatifs d'UrT

Je n'ai jamais entendu parler d'un jeu parfait. C'est triste, mais c'est la vérité. Sachant que ces jeux sont créés par des personnes imparfaites comme moi, il serait impossible de produire quelque chose de parfait.

Un gros point noir est qu'il est uniquement multijoueur, ce qui veut dire qu'une connexion internet est nécessaire pour y jouer. Cela peut être problématique quand vous vous

ennuyez en vacances au milieu de nulle part ou que votre connexion est temporairement indisponible.

Un autre point que certains ne trouveront pas aussi grave que d'autres : il semblerait qu'il n'y ait pas de restrictions quant au nom des joueurs, si bien que beaucoup portent des noms injurieux. Je n'ai pas non plus trouvé comment désactiver la fonction de discussion en bas de l'écran, où quelques-uns écrivent n'importe quoi. Cette dernière lacune peut être assez simplement comblée en utilisant un pense-bête autocollant. Il vous suffit de le coller dans le coin en bas à gauche de l'écran pour ne plus être distrait par cette discussion inutile. Il y a certainement un moyen de supprimer



l'affichage du nom des joueurs, mais je ne me suis pas embêté à le chercher. Je suis habituellement si immergé dans la partie que je ne me concentre que sur ce que l'équipe adverse est sur le point de faire.

À part ça, ce jeu n'a apparemment pas d'autres défauts !

### Le test d'addiction

Il y a quelques mois, pendant la pause déjeuner au travail, j'ai décidé d'essayer quelque chose. Je voulais savoir si, uniquement en montrant une partie à quelqu'un, il pourrait vraiment devenir accro au jeu, sans avoir à l'influencer. Ainsi, j'ai téléchargé UrT sur notre ordinateur du bureau des expéditions et, durant la pause, j'ai décidé de faire une démonstration à mon collègue Josh. J'ai joué environ 2 minutes avant de lui laisser prendre les commandes. Je n'avais aucune idée de ce que je venais de déclencher.

Il s'est très vite approprié le jeu et maintenant, près de 4 mois plus tard, il y joue durant la majorité, voir la totalité, de sa pause





déjeuner. Ma tactique a parfaitement fonctionné. Un après-midi, à l'heure du déjeuner, un livreur d'UPS nous a déposé quelques colis. Pendant qu'il déchargeait les cartons, il prit un instant pour regarder par-dessus l'épaule de Josh. Et il dit « Joli jeu, l'ami ! », observant un bon moment. Qui eût cru qu'une petite démonstration d'un tel jeu eût retenu l'attention de quelqu'un si facilement. Je ris encore quand je me souviens du jour où je l'ai montré

pour la première fois à Josh. Quel souvenir !

### Conclusion

Avec son action rapide, son grand choix d'armes et son interface simple à appréhender, Urban Terror est vite devenu un de mes jeux favoris. Si ce jeu est parfait pour les habitués du monde multijoueur, il risque de déplaire à ceux qui préfèrent les combats contre l'intelligence artificielle de l'ordinateur et autres fans de stratégie. Je l'adore et

me jette dessus dès que possible. Cependant, je mets en garde les nouveaux joueurs : on en devient TRÈS rapidement accro. Amusez-vous bien !

**Pour une installation facile d'Urban Terror avec un paquet .deb, lisez ce sujet sur les forums d'Ubuntu :**

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=747587>

**8.10**  
**Intrepid Ibex**

**www.Ubuntu.com**



**ubuntu**



**kubuntu**



**xubuntu**

**et**



**mythbuntu**  
home entertainment just got entertaining again.



# INTERVIEW MOTU

Extrait de [behindmotu.wordpress.com](http://behindmotu.wordpress.com)

# STEPHAN HERMANN

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



**Âge :** 37 ans.

**Localisation :** Au am Rhein, près de Karlsruhe, Allemagne.

**Pseudo IRC :** \sh

**Depuis combien de temps utilises-tu Linux, et quelle est ta première distrib. ?**

Eh bien, Linux a attiré mon attention au début de l'année 1993, alors que je me bagarrais avec Sun OS sur notre serveur de l'université (FernUni Hagen). Ma vraie première distribution fut Suse Slackware, je ne me

souviens plus de la version, mais je me rappelle du temps qu'il m'avait fallu pour télécharger 10 images de disquettes de 1,44 Mo, soit environ 7 jours avec une connexion à 9600 bauds entre notre serveur Sun et le terminal serveur où nous pouvions composer un numéro en utilisant Kermit. :) Peu importe, depuis j'ai utilisé, AMHA, toutes les distributions du marché, SuSE, RedHat, Debian, Gentoo et d'autres distributions moins connues.

**Depuis combien de temps utilises-tu Ubuntu ?**

Oh, c'est depuis début 2005, quand un drôle de gars nommé Oliver 'Ogra' GRAWERT (surnom Mr. Edubuntu) est venu à moi et m'a demandé de tester la pré-version de Ubuntu Hoary. Nous travaillions dans la même société à cette époque (ISH GmbH, maintenant Unity Media, aujourd'hui un gros fournisseur de TV par câble en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et en Hesse) À ce

moment-là, j'utilisais Gentoo à mon travail et chez moi, il a donc d'abord fallu commencer par me convaincre d'utiliser Ubuntu.

**Quand t'es-tu impliqué dans l'équipe MOTU et comment ?**

Oh, c'est aussi depuis 2005, aux environs d'avril je pense, juste avant la sortie de la version Hoary. Quand je me suis rendu compte qu'Ubuntu fonctionnait sur ma machine et celle de ma société, j'ai été convaincu que je devrais l'utiliser pour mon travail de tous les jours. Mon complice Oliver travaillait pour les MOTU (et maintenant aussi pour Canonical comme contributeur principal), et mon idée directrice était de contribuer à Ubuntu, seulement parce que j'aimais ce que je voyais et que je pensais donner de mon temps en retour. En fait, peu m'importait pour qui je contribuais,



Ubuntu, Gentoo, Redhat, au moins je donnais en retour. Mais Ubuntu était spéciale. Il y avait peu de contributeurs et de développeurs salariés à ce moment-là. Donc j'ai commencé à travailler sur les paquets Debian (ce que j'avais déjà fait pour des projets perso) dans Ubuntu. Pendant le développement de Breezy, nous avons eu une belle grosse transition à gérer (la transition vers C++), puis j'ai commencé à carburger et j'ai classé beaucoup de corrections et de debdiffs. Matthias 'Doko' Klose était chargé de cela et il a dû uploader beaucoup de mes paquets. Je pense qu'il en a eu assez d'envoyer ces paquets pour moi, ainsi qu'Oliver, et j'ai dû postuler aux MOTU. À ce moment-là, tout était différent de maintenant. Pour devenir MOTU, vous deviez postuler pour être membre Ubuntu, ce que j'ai fait, et j'ai été accepté comme membre Ubuntu le 20 mai 2005. C'était spécial car j'avais rencontré Mark (Sabdf) pour la première fois sur IRC et il a eu le dernier mot quant à ma candidature. Après cette approbation, il a fallu seulement, je ne sais plus maintenant, 2 ou 3 semaines avant que je ne devienne un membre MOTU « officiel » avec un

droit d'envoi.

### **Comment as-tu appris à créer des paquets et le fonctionnement des équipes d'Ubuntu ?**

Oh, j'avais plusieurs expériences générales dans la création de paquets dans d'autres formats, dont Debian. Ce n'était pas vraiment ça le problème. Lire les Makefiles n'est pas trop difficile quand tu as une expérience de développeur. Je pense que le plus ardu quand tu gères des paquets Debian est de suivre les règles. Quelquefois, c'est facile de les oublier un peu, mais plus tard tu t'aperçois qu'il aurait mieux valu les suivre. Travailler pour Ubuntu signifie travailler avec une équipe d'autres développeurs (ici j'appelle développeur toute personne qui a déjà touché à un paquet et y a modifié quelque chose). Travailler en équipe implique de ne pas se focaliser uniquement sur son propre travail, mais aussi sur celui des autres. Quand tu travailles dans le business de l'informatique, une bonne équipe t'aide si tu as besoin d'un conseil ; pour Ubuntu, c'est la même chose, surtout si tu travailles au niveau logiciel. Personne ne connaît tout, donc tout le monde apprend un peu plus chaque jour. Même les professionnels aguerris apprennent ! Et personne ne doit douter de lui-même

juste parce qu'il ne comprend pas quelque chose du premier coup. Écoutez les autres, apprenez, essayez, comprenez ; je pense que ce sont les instructions les plus importantes pour ceux qui désirent rejoindre l'armée Ubuntu :)

### **Qu'est-ce que tu préfères le plus dans ton travail ?**

Oh, beaucoup de choses. Tout d'abord, l'esprit MOTU est unique (AMHA). Tu connaîtras des gens, même si tu ne les vois pas, encore mieux : c'est comme une grande famille, avec de bons et de mauvais jours. Deuxièmement, j'ai appris énormément des autres MOTU, et j'en apprends encore jour après jour. Troisièmement, d'autres vont apprendre de toi, et c'est bien de voir cela. Pour ta propre satisfaction. Cela me permet de voir des gens comme Barry (bddebian) qui évoluent (il fut mon premier élève ;)), ou comme Og Maciel évoluant dans d'autres sphères OpenSource (la Fondation Gnome, Foresight Linux, par exemple, etc.). Quatrièmement, cela t'aide dans ta carrière personnelle, surtout si tu es dans le domaine de l'informatique.



## **Un conseil pour des gens qui voudraient aider les MOTU ?**

En effet, il n'y en a qu'un : faites juste quelque chose. Vraiment, si vous voulez faire partie de cette fameuse équipe Ubuntu, commencez juste par contribuer : paquetiez un nouveau logiciel, corrigez des paquets, ce que vous voulez. Bon, tout le monde n'aime pas travailler avec des logiciels, et tout le monde n'aime pas trier les bogues, mais toute aide est importante. Et, ah oui, écoutez les autres : beaucoup d'anciens MOTU ou d'autres équipes de Ubuntu en savent plus que vous au début de votre aventure. Ne les ignorez pas. Nous avons déjà eu ce genre de personnes et elles finissent toutes par échouer, elles ne s'intègrent pas aux équipes.

## **Tu as travaillé sur de nombreux paquets différents durant les derniers cycles, sur quoi te focalises-tu dans Hardy ?**

Hardy est presque là, et je travaille aux fusions, corrections d'erreurs et autres trucs de sécurité. Wine était aussi sur la liste, même si je ne l'aime pas ; mais j'estime que c'est important d'avoir un tel outil dans

nos dépôts. Heureusement, Scott Ritchie (le mainteneur du paquet Ubuntu de WineHQ) va bientôt devenir un MOTU, et il va prendre le relais sur les envois de Wine ;))) Pour la suivante (Hardy+1), j'ai de nouveaux paquets dans ma manche, et j'ai bon espoir qu'ils atteignent Hardy+1 très rapidement. Et enfin, il y a la version Ubuntu Serveur. Elle est très spéciale pour moi, car je travaille avec toute la journée. Selon moi, elle a besoin de quelques changements et j'espère pouvoir y ajouter quelques idées.

## **En quoi penses-tu que Hardy va être spéciale pour nos utilisateurs ?**

Je pense que chaque nouvelle version fournira une nouvelle expérience utilisateur. Vous étiez présent aux premiers jours (avec Hoary ou Breezy), vous pouvez donc voir l'évolution d'Ubuntu. Je pense vraiment que Hardy sera spéciale, comme Dapper l'a été, à cause du statut LTS (support longue durée). Cela donne à l'utilisateur la garantie qu'il n'est pas seul avec sa distribution. Cela laisse aussi à nos (je dis cela délibérément) clients d'affaires une opportunité pour basculer de la Red Hat Enterprise Linux ou la Novell/SuSe Enterprise Linux aux version Ubuntu LTS (je souligne que même les clients

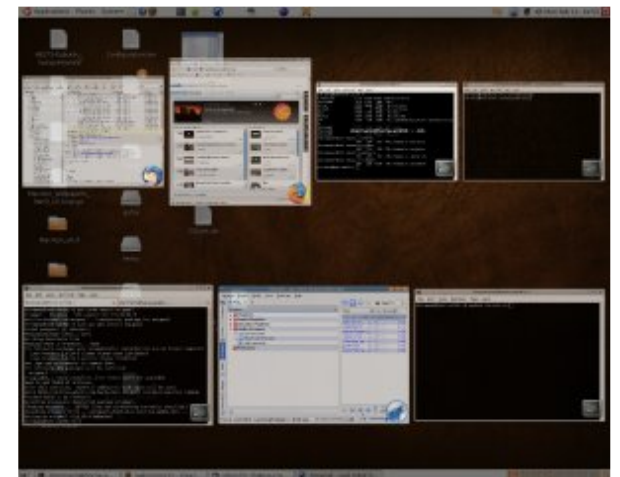
d'affaires utilisent les dépôts Universe/Multiverse, donc, en tant qu'équipe MOTU, nous devons faire attention à la stabilité et à la sécurité des Universe/Multiverse).

## **Citation favorite ?**

Il y en a plusieurs... « Bienvenue dans le monde réel, Néo » (Matrix) est la meilleure de l'année 1999/2000. Mais je pense que Linus en a une meilleure encore : « Si Microsoft se met un jour à faire des logiciels pour Linux, cela voudra dire qu'on a gagné. »

## **Que fais-tu pendant ton temps libre ?**

Hmmm... quoi ?







## COURRIERS

Tous les mois, nous aimons publier quelques courriels que nous recevons. Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org).

**NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.**

**D**ans le FCM n° 17 (page 36), quelqu'un semble éprouver des difficultés à modifier les tags de ses fichiers MP3. Vous proposez d'utiliser un autre programme pour éditer ces fichiers, mais sans la moindre indication de celui qu'il faudrait utiliser. Je souhaiterais suggérer le programme *easytag* <http://easytag.sourceforge.net/> (également disponible dans les dépôts Ubuntu).

### XiON

**J**'ai été fort déçu de découvrir l'article « Programmer en C » (FCM n° 17), d'autant plus que c'est le premier d'une série. Si je veux apprendre le C, ce ne sont pas les livres, sites Web, tutoriels en ligne, etc., qui manquent. Pourquoi me tournerais-je vers un magazine qui se dit consacré à Ubuntu pour apprendre le C ? Ça n'a pas de sens. En tant que nouvel utilisateur d'Ubuntu, je préférerais de loin trouver des articles traitant d'Ubuntu !

Par exemple, des articles concernant différentes applications sous Ubuntu, détaillant notamment leur installation et la résolution de certains soucis qu'on

## LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu !



Converti à Ubuntu depuis quelques années, j'ai appris à apprécier et à vivre avec ce système d'exploitation. N'étant pas un expert, j'ai parfois besoin de temps pour « juste faire quelque chose » ou « bidouiller » quelque chose qui m'était familier sous Windows, mais je comprends bien que ce n'est qu'une question de familiarisation et d'apprentissage.

Ce que tout ce bricolage m'a appris, c'est qu'un ordinateur peut être plusieurs choses différentes pour une multitude de gens divers. Les perspectives sont infinies, même si fondamentalement plutôt ridicules par rapport à celles de la nature. Les compétences que j'ai acquises jusqu'ici m'aident à gérer l'informatique domestique, mais ça s'arrête là. Pour d'autres choses, je passe du temps à chercher, installer, évaluer et supprimer des logiciels qui peuvent ou non s'adapter à mes exigences.

J'aimerais contribuer, créer ma propre distribution, écrire un programme qui fait quelque chose (aussi trivial que ce soit), mais je ne sais pas comment, et surtout, je n'ai pas beaucoup de temps libre pour apprendre.

Mon ordinateur de bureau peut sans aucun doute fonctionner sous une version d'Ubuntu, mais il n'en gère pas chaque détail, car

quelque chose est manquant. Pas dans Ubuntu, mais dans mes compétences. L'occasion d'attirer plus de monde dans le développement logiciel se présente, mais la plate-forme n'est pas très attractive pour les profanes. Linux propose bien d'immenses possibilités dans la communauté experte, mais il n'est pas à la hauteur en dehors de ce groupe. Je rêve du jour où je pourrai développer un bout de code en me basant sur des modules pré-écrits qui fourniraient les bases d'une application simple. Tout comme l'on branche du nouveau matériel pour étendre les possibilités d'une machine.

L'occasion de fournir une plate-forme pour que les non-experts apprennent à créer des logiciels n'existe pas ou celle-ci n'est pas évidente pour ceux qui sont en dehors de cette communauté. Ni sous Windows, ni sous Apple, ni sous Linux. Voici le défi. Ubuntu, tu m'as conquis comme utilisateur et je resterai avec toi dans l'immédiat. Maintenant donne-moi les compétences qui feront de moi un utilisateur qui, un jour, sera en mesure de contribuer utilement.

**Alex**



pourrait rencontrer à leur utilisation, m'intéresseraient beaucoup. J'aimerais aussi voir des articles sur des concepts plus avancés, tels que le processus de démarrage d'Ubuntu : comment fonctionne ce script qu'on peut observer à l'amorçage et comment peut-on le manipuler. Parler de la résolution de dysfonctionnements est toujours une bonne idée : mon matériel/logiciel ne fonctionne pas, que faut-il faire ? Les articles que vous publiez relatant les expériences d'utilisateurs sont géniaux. En d'autres termes, je souhaiterais plutôt voir de la matière spécifique à Ubuntu et non de l'informatique générale. Merci !

### Jim

Ed : *Je comprends bien ce que tu veux dire Jim, mais combien peut-on trouver de livres consacrés spécifiquement à la programmation sous Ubuntu? Et plus on réussit à intéresser de gens au C, plus la communauté disposera de développeurs potentiels. D'autre part, on ne peut publier que ce que la communauté nous envoie. Nous sommes un magazine communautaire ; ainsi, tu peux trouver sur la première page d'actualités davantage de renseignements sur la soumission d'articles pour le Full Circle. La série sur la programmation en C paraîtra jusqu'à son achèvement.*

Je me demandais si un terminal ou un shell bash imitant le rendu d'un tableau noir existe réellement. Si oui, cela donnerait vraiment bien s'il était inclus dans edubuntu. Sinon, ce serait sympa d'expliquer comment vous avez créé la couverture du FCM n° 17, ou mieux encore, comment créer un terminal comme celui-là.

### Andrew Barney

Ed : *La couverture du FCM n°17 fut créée avec GIMP. J'ai utilisé une police de caractères évoquant une écriture manuscrite avant d'y appliquer du bruit pour simuler l'effet de la craie sur un tableau. Je suis certain que ce serait assez facile de créer une police légèrement brouillée à utiliser dans un shell.*

Depuis que je me suis décidé à essayer Linux sans vraie raison il y a 9 mois, j'ai été impressionné par la communauté du Libre. La distinction que j'ai apprise à apprécier le plus, est celle faite entre logiciel libre et open-source et les programmes disponibles gratuitement : a-t-on affaire à un simple programme gratuit, comme peut l'être une bière, ou avant tout Libre, comme dans la « Liberté d'expression » ?

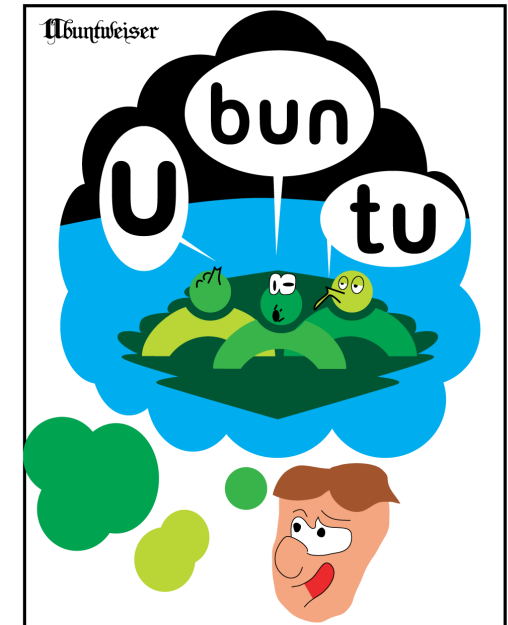
Les deux sont souhaitables et je m'enfilerais autant de bières que possible,

mais les concepts et idées qui se cachent derrière la Liberté d'expression ou d'un logiciel sont si puissants que je leur réserve une majuscule. Ubuntu m'a donné des adjectifs appropriés, quelque chose que je n'aurais jamais pu imaginer ou concevoir auparavant.

Ça existe, ça, un « adjectif approprié » ? Eh bien, peut-être pas du côté de Windows ou Mac.

### D'Artagnon

Ed : *Tu mets le doigt sur quelque chose d'important, et merci pour ton gag sur Budweiser (voir ci-dessous).*



**“FREE AS IN BEER?”**



## Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org), et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

**Q** Je suis intéressé par la mise en place d'un dual-boot avec OpenSUSE et Ubuntu. Je préférerais mettre en place un dual-boot plutôt que d'utiliser une machine virtuelle.

**R** Installez Ubuntu comme d'habitude, mais utilisez la fonction de redimensionnement du partitionnement des disques pour réduire la taille de votre partition OpenSUSE - et faire de la place pour votre nouvelle partition Ubuntu. Cependant, les deux systèmes d'exploitation peuvent partager la partition Linux-swap si vous le désirez.

**Q** Puis-je faire une recherche dans l'intégralité des numéros de Full Circle ? Je préférerais ne pas avoir à le faire numéro par numéro.

**R** Vous devriez être capable de le faire par une recherche dans Google en ajoutant « [site:fullcirclemagazine.org](http://site:fullcirclemagazine.org) » à la fin de la requête. Par exemple, pour rechercher « Linux mint », vous saisissez dans Google :

```
linux mint
site:fullcirclemagazine.org
```

Sinon vous pouvez regarder notre index sur le wiki ubuntu.com : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/FullIssueIndex>

**Q** J'ai Ubuntu 8.04.1 et Ubuntu Ultimate sur mon ordinateur portable. J'aimerais aussi essayer Ubuntu Studio, mais sur une autre partition encore. Comment devrais-je faire ?

**R** Normalement, quand vous ajoutez un autre système d'exploitation basé sur Ubuntu, l'installateur devrait détecter automatiquement l'autre déjà installé et l'ajouter au nouveau menu.lst du nouveau grub.

Cependant, si pour une raison quelconque cela ne marche pas, vous pouvez toujours l'ajouter vous-même au fichier « menu.lst ». Partant du principe que vous avez installé Ubuntu en premier et Ubuntu Ultimate en second, vous devrez regarder dans le fichier /boot/grub/menu.lst sur la partition d'Ubuntu et le faire défiler jusqu'en bas.

Vous devriez voir quelque chose comme:

```
title Ubuntu, kernel 2.6.24-
19-generic
root (hd0,0)
kernel /boot/vmlinuz-2.6.24-
19-generic root=/dev/sda6 ro
quiet splash
initrd /boot/initrd.img-
2.6.24-19-generic
```

Copiez les parties que vous voulez, ouvrez un terminal et saisissez :

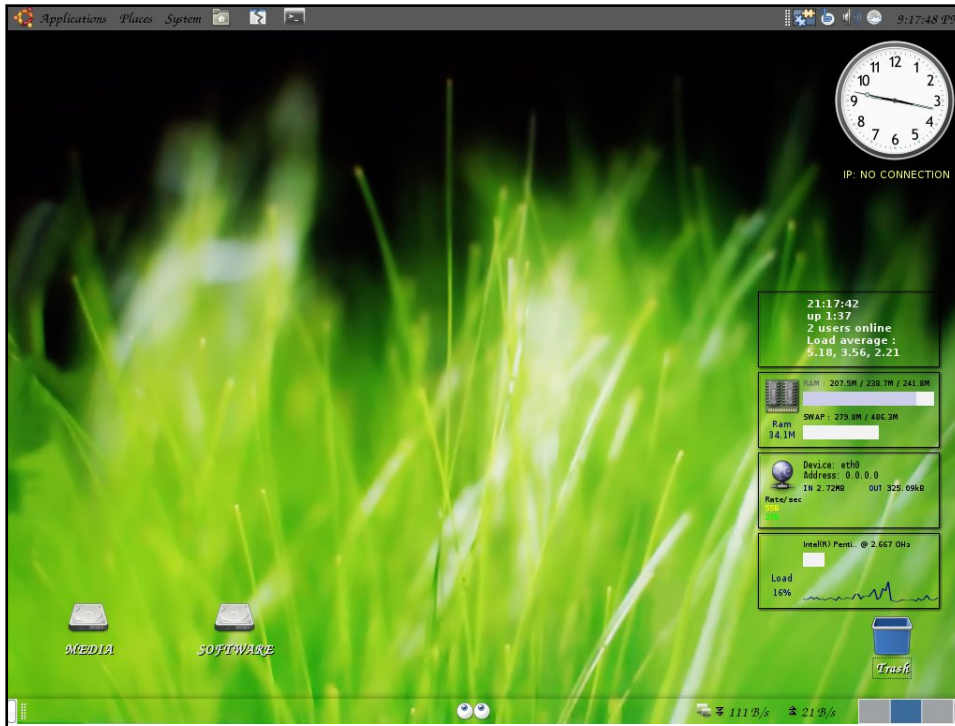
```
gksudo gedit
/boot/grub/menu.lst
```

puis collez les parties de l'ancien menu.lst à la suite des entrées existantes. Enregistrez le fichier et redémarrez ; si tout se passe bien, vous devriez pouvoir démarrer sur tous les systèmes d'exploitation. Si vous avez d'abord installé Ubuntu Ultimate puis ensuite Ubuntu, inversez juste les instructions ci-dessus. Collez toujours dans le menu.lst du système d'exploitation le plus récemment installé.



# MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org) et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Je suis un utilisateur d'Ubuntu depuis la version 6.06. Aujourd'hui mon ordinateur Linux tourne sous Ubuntu 8.04.

J'ai installé gdesklets et Cairo-Clock avec Synaptic et mon thème est metacity almond de [www.gnome-look.org](http://www.gnome-look.org).

Mon ordinateur est un Pentium 4 avec 256 Mo de mémoire vive.

**Bhuvanesh**



J'utilise Ubuntu depuis Dapper. J'ai eu des moments difficiles avec l'utilisation de Linux car j'apprenais tout par moi-même, mais maintenant je l'apprécie vraiment. Je suis étonné par la grande possibilité de personnalisation des environnements de bureau Linux. Mon favori est GNOME. Bien que je n'aie jamais été très doué pour les jeux vidéo, Super Mario est un des jeux que j'ai préféré. J'ai trouvé ce jeu d'icônes *MarioGame* sur [gnome-look.org](http://gnome-look.org). J'ai téléchargé le fond d'écran sur deviantart.com. J'ai changé les couleurs des tableaux de bord de GNOME pour une meilleure intégration avec l'esthétique de Mario. Le château, le champignon, la fleur et les autres personnages ne font pas partie du fond d'écran mais sont des icônes et leurs noms sont cachés derrière le tableau de bord inférieur. J'utilise aussi Rainlendar que j'ai découvert dans le magazine Full Circle n° 13.

**Nelson Álvarez**





2 1 3

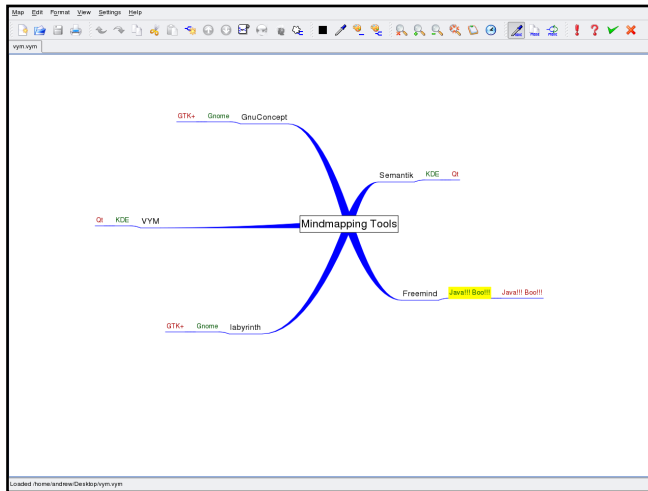
# TOP 5 DES OUTILS DE MIND MAPPING

Écrit par Andrew Min

## View Your Mind (VYM)

<http://www.insilmaril.de/vym/>

VYM est une des applications de Mind Mapping (cartographie heuristique) les plus populaires pour Linux. Elle est riche en fonctionnalités, ce qui en fait l'application parfaite pour les personnes qui en



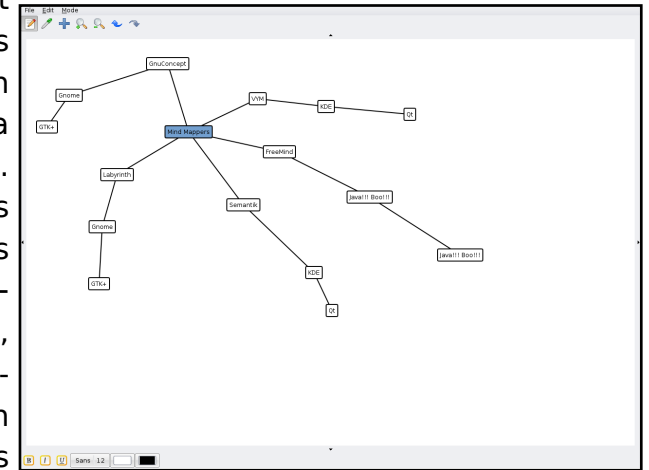
demandent beaucoup. Toutefois, VYM n'est pas la plus simple à utiliser. La plupart des actions se font à l'aide de la barre d'outils, ce qui signifie qu'il ne suffit pas de cliquer dans la fenêtre principale pour ajouter une branche (comme vous pourriez le faire avec d'autres). En effet, vous devez cliquer sur le bouton de la barre d'outils ou utiliser le raccourci clavier (touche Inser, ce qui est peu commode puisque cette touche est loin des touches alphabétiques). Du côté des points positifs, vous pouvez exporter votre carte dans presque tous les formats disponibles, notamment OpenOffice, PDF et XHTML.

Pour installer VYM, utilisez le paquet **vym** qui se trouve dans le dépôt *universe*.

## Labyrinth

<http://code.google.com/p/labyrinth/>

Comme la plupart des applications GNOME, Labyrinth met l'accent sur la facilité d'utilisation. L'interface est très dépouillée mais étonnamment simple. La coloration, l'ajout de sous-branches et bien d'autres fonctions

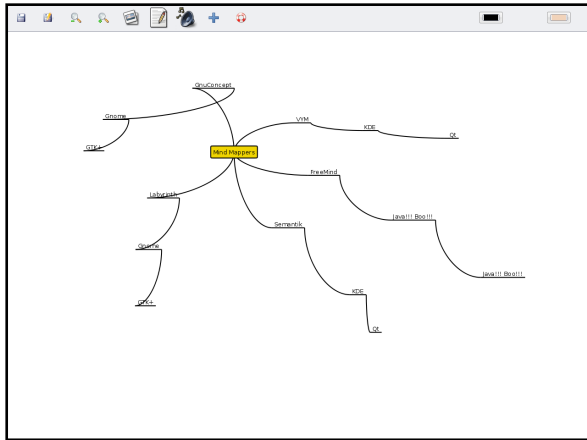


encore sont accessibles d'un clic sur un bouton. Labyrinth comprend même un mode dessin très cool, parfait pour les utilisateurs de tablettes PC. Enfin, il y a un gestionnaire très pratique qui conserve toutes vos cartes ensemble. Du côté des inconvénients, vous pouvez seulement exporter votre carte sous la forme d'une image (pas de beaux PDF pour les utilisateurs de Labyrinth).

Pour installer Labyrinth, il suffit d'utiliser le paquet **labyrinth** dans le dépôt *universe*.



## CharTr



<http://code.google.com/p/chart/>

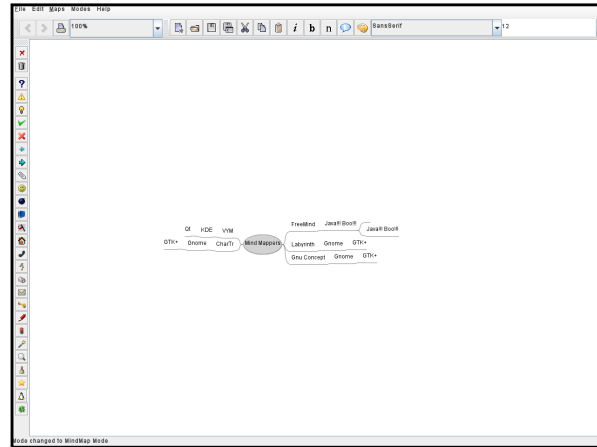
CharTr est une bifurcation (« fork ») récente de Labyrinth. L'interface générale est fondamentalement la même (à part quelques icônes personnalisées), mais elle propose quelques nouvelles fonctionnalités, notamment le pliage et le déplacement (à l'aide d'un déplacement par clic droit) de branches et une absence totale de menus, rendant l'accès aux boutons bien plus pratique. Pour finir, cerise sur le gâteau, CharTr permet d'exporter au format PDF. Comme Labyrinth n'a pas été mis à jour depuis avril, CharTr est une très bonne alternative de mise à jour.

Actuellement, CharTr n'est pas dans les dépôts Ubuntu. Vous devrez utiliser le fichier .deb disponible sur la page d'accueil.



**Andrew Min** est devenu accro à Linux depuis qu'il a installé openSuSE dans VMWare. Pour en apprendre davantage sur lui, visitez le site <http://www.andrewmin.com/>

## FreeMind

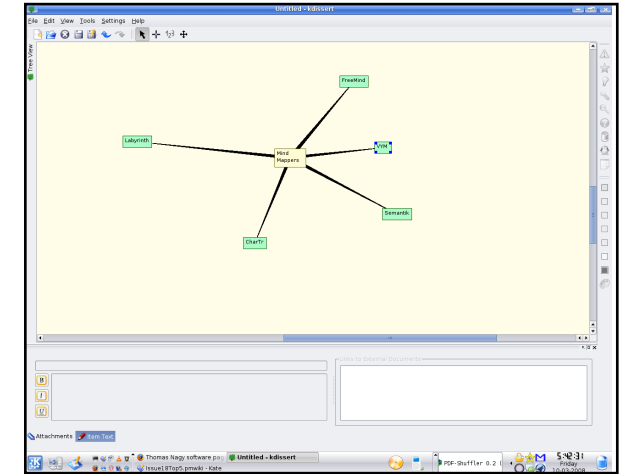


<http://freemind.sourceforge.net/>

FreeMind est un des outils de Mind Mapping les plus anciens et les plus respectés sous Linux. Malheureusement, il est écrit en Java, un langage qui laisse à désirer du côté de l'apparence, de la rapidité et de l'ergonomie générale. Toutefois, Freemind rattrape sa lourdeur grâce à ses fonctionnalités. Des icônes, des couleurs et presque toutes les options d'exportation auxquelles vous pouvez penser font de Freemind l'outil le plus puissant qui soit et ce, haut la main. Et pour considérer positivement les caractéristiques de Java, je dirais que c'est tellement laid que vous n'avez pas à vous soucier de son intégration sur votre bureau.

Pour l'installer, vous trouverez le paquet **freemind** dans le dépôt *multiverse*, mais dans une version légèrement dépassée. Vérifiez le lien sourceforge (ci-dessus) pour avoir la dernière version. Vous aurez également besoin de l'environnement Java maintenu par Sun, l'utilisation d'autres versions de Java pouvant entraîner des plantages.

## Semantik/Kdissert



<http://www.freehackers.org/~tnagy/kdissert.html>

Semantik (connu autrefois sous le nom de Kdissert, la version KDE 3 mentionnée ci-dessus) est un outil puissant de Mind Mapping écrit pour KDE 4. De loin mon favori, Semantik réussit à allier la puissance de FreeMind et la simplicité de Labyrinth. Les options de formatage, les icônes, les couleurs, le déplacement et bien plus encore, tout est disponible. Cependant, bien que ce programme soit également l'un des plus simples à comprendre, il m'a fallu un moment pour trouver comment saisir du texte dans les branches. Un grand bravo à Thomas Nagy pour ce logiciel.

Pour l'installer, utilisez le paquet **semantik** du dépôt *universe*. Vous pouvez également installer **kdissert** (également disponible dans *universe*) si vous avez besoin d'une version pour KDE 3.



# COMMENT CONTRIBUER

## Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le magazine Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles, **en anglais**, à cette adresse : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Vous voulez proposer des actualités, envoyez-les nous à : [news@fullcirclemagazine.org](mailto:news@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos remarques ou vos expériences sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les tests de matériels/logiciels doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos questions pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

et les captures d'écran pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre forum : [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)

**Date limite pour le numéro n°19 :**  
dimanche 2 novembre.

**Date de parution du n°19 :**  
vendredi 28 novembre.

## VOTRE MOT À DIRE

Si vous désirez vous exprimer sur la façon dont évolue le magazine Full Circle, assistez à notre réunion IRC mensuelle.

Vous trouverez notre prochain agenda ici :

<http://url.fullcirclemagazine.org/f2ba08>

Nous avons besoin de vos avis en tant que lecteur pour nous aider à prendre les décisions qui affectent le magazine.

Prochaine réunion générale (bienvenue !) : **sam. 8 novembre à 17:00 UTC.**

Les réunions ont lieu sur le canal IRC **#fullcirclemagazine**, sur le serveur [irc.freenode.net](http://irc.freenode.net). Vous pouvez également utiliser notre page webIRC sur <http://irc.fullcirclemagazine.org> et vous pourrez interagir avec nous à partir de votre navigateur Web.



## Équipe du Full Circle

**Éditeur** - Ronnie Tucker

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia

[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Dir. Comm.** - Robert Clipsham

[mrmonday@fullcirclemagazine.org](mailto:mrmonday@fullcirclemagazine.org)

## Relecteurs

Andrew Min

Robert Orsino

Mike Kennedy

David Haas

Gord Campbell

Matt Janeski

Jim Barklow

David Sutton

Nous remercions *Canonical*, l'*équipe Marketing d'Ubuntu* et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

